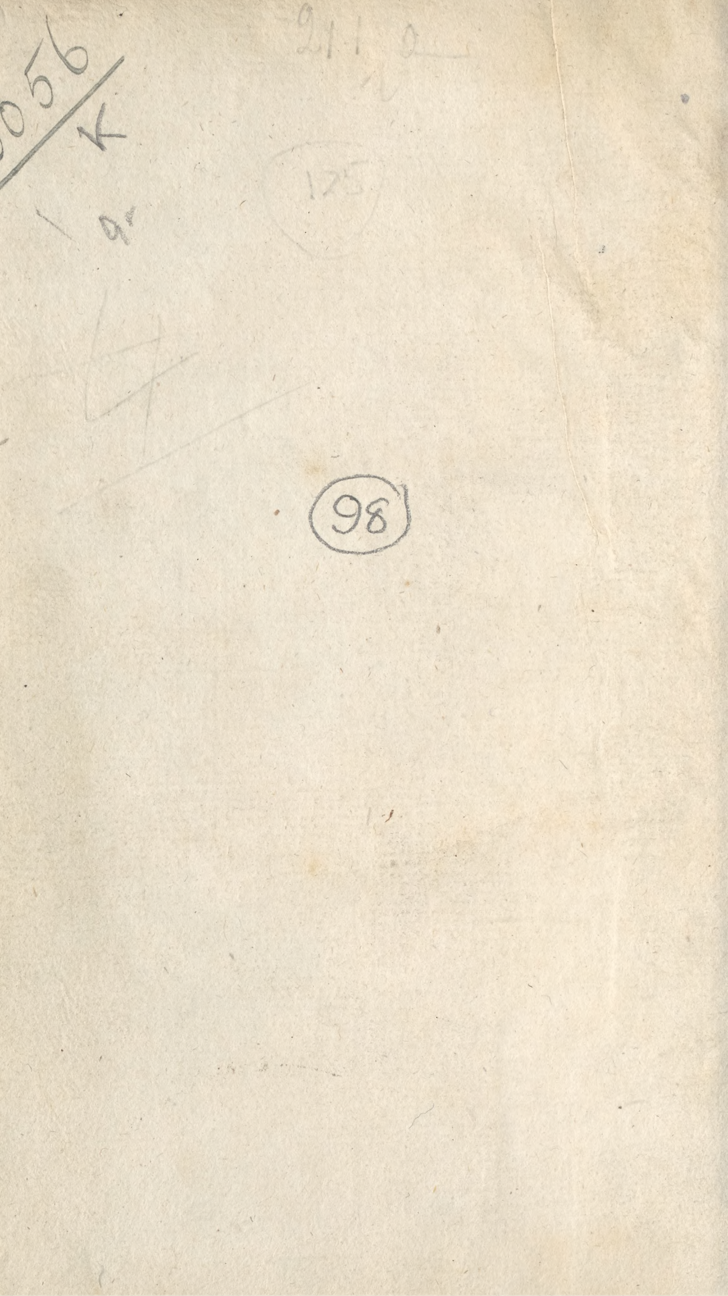
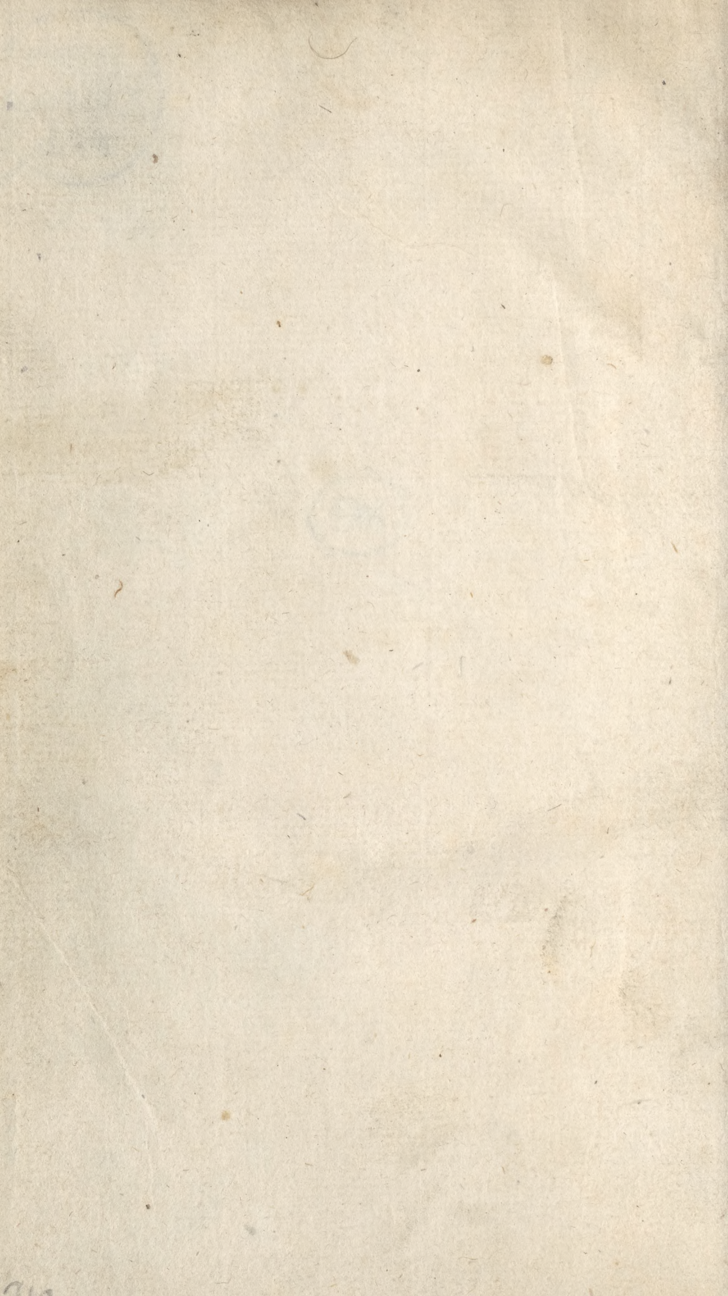



98



CARACTÈRES
DE
LA FONDERIE
DE J. GILLÉ,
GRAVEUR
ET FONDEUR DU ROI
POUR

Les Caractères de l'Imprimerie de la Loterie Royale de France, & autres.



A PARIS,

Rue & petit Marché Saint-Jacques.

M. DCC. LXXVIII.

Nº I.

NOMPAREILLE ROMAINE.

LOrſque la vivacité de l'imagination & l'impatience de s'expliquer précipitent la parole, on tombe de néceſſité dans un bredouillement ridicule qui choque & dèplaît au dernier point. Le bégayement eſt bien plus difficile à corriger : cependant l'on ne bredouilleroit point, ſi l'on vouloit s'écouter parler. Un homme bégue doit parler peu & poſément, & ſurtout il doit tâcher de commencer ſon diſcours par les ſyllabes qu'il prononce le plus aiſément. Tritotin l'aîné qui bégaye & qui veut toujours parler, fait pitié dans une compagnie, quoiqu'il diſe de bonnes choſes : Philinte qui bredouille & qui ne dit rien qui vaille, ſe fait moquer.

Pour le graſſeyement, il faut convenir qu'il y a bien des hommes & des femmes même, qui l'affectent, & qui croient donner par là beaucoup de grace à leur diſcours. On le paſſe aux femmes, parce qu'elles ſont depuis ſi long tems en poſſeſſion de la mignardiſe, & de l'afféterie, qu'il y a preſcription. Mais dans un homme, dans un Damon par exemple, à qui je veux bien donner ce nom, il n'y a rien qui marque une plus grande fatuité. Mettre du rouge, des mouches, & parler gras, c'eſt ſe dégrader de la nobleſſe de ſon ſexe, & faire voir qu'on eſt fâché d'être homme. Il faut donc laiſſer cela à Damon, & à ceux qui, comme lui, ſe font gloire d'empiéter ſur les priviléges des femmes, qui peuvent, ſans choquer la bienſéance naturelle, chercher à plaire aux hommes.

NOMPAREILLE ITALIQUE.

DUfreſne lui-même, ſans le langage des yeux, ne feroit qu'une legere impreſſion. Tout languit dès que les regards ne ſont point animés : l'œil eſt l'ame du diſcours : rien n'eſt moins perſuaſif que celui qui parle ſans l'aide de ce truchement. Le tonnere de la parole d'un Orateur, ne produit qu'un bruit inutile, s'il n'eſt accompagné de l'eclair de ſes regards. Les expreſſions les plus tendres ne font qu'effleurer le cœur, ſi un regard doux & inſinuant ne leur en facilite l'entrée. La compaſſion eſt plus l'ouvrage des larmes que l'on voit couler, que du récit de l'infortune qui les cauſe. Ainſi le regard eſt la vie de la parole. Les autres geſtes non-ſeulement ſont moins néceſſaires, mais il faut même, autant qu'on peut, s'en abſtenir.



N° II.

MIGNONE ROMAINE.

LE geste & le mouvement du corps, ou d'une partie du corps dont on accompagne ce que l'on dit à dessein de l'insinuer avec plus de force, sont inutiles. L'œil & la main sont les aîles de la parole : qui sait bien ménager l'un & l'autre en parlant, donne à son discours une grace, une vie qu'il ne peut avoir sans un tel accompagnement. Il faut donc faire usage de l'un & de l'autre, mais avec goût & discrétion, sur-tout du mouvement de la main. Le regard trop assuré, tient de l'effronterie : mal ménagé, il tient de l'égarement. Gesticuler sans cesse, & à tout propos, sent le comédien ou le déclamateur. Il faut regarder celui à qui l'on parle, & ménager ses regards avec prudence, suivant la qualité & l'importance de la personne.

Voulez-vous réjouir l'envieux, cessez d'avoir du mérite, ou ayez-en moins que lui. Gripe n'a jamais témoigné plus d'amitié à Postume que depuis que celui-ci a fait une sottise qui pourra causer sa ruine. Il est aisé de conclure par tout ce que nous venons de dire, que la richesse étant l'aliment des passions, & celles-ci causant le trouble de l'ame, il est plus facile au pauvre qu'au riche de se procurer le contentement de l'esprit.

Si un homme raisonnable se trouve dans l'opulence, il n'en abuse point ; s'il n'a que la simple richesse, il en use avec économie : s'il est dans la pauvreté, il est encore satisfait de son état, dont la bassesse n'influe point sur son cœur.

MIGNONE ITALIQUE.

Comme on ne parle que pour se faire entendre, il faut toujours se servir des termes & des expressions les plus claires & les plus intelligibles. Point d'ambiguités obscures, point de ces termes nouveaux & extraordinaires que les Puristes affectent, croyant par là se donner du relief parmi le beau monde, & passer pour capables. Surtout, point de ces termes bas & populaires qui sentent le ruisseau. Il y a un milieu entre le stile des halles & celui des ruelles. Quand un homme parle, il ne faut point l'interrompre, fût-il un fat, comme il arrive souvent, qui ne débiteroit que des impertinences : mais on peut s'en aller s'il ennuie, ou bien attendre qu'il ait fini son discours si l'on veut y répondre. La conversation est pour tout le monde, l'homme d'esprit & l'idiot ont droit d'y parler chacun à leur tour.

N° III.

PETIT TEXTE PETIT ŒIL.

LEs Riches & les personnes élevées sont ordinairement sujets à deux sortes d'envie, également dangereuses & contraires à leur repos. La première est celle que les inférieurs leur portent; la seconde est celle qu'ils portent eux-mêmes à leurs supérieurs ; car il faut être bien élevé pour n'avoir personne au-dessus de soi. L'envie que nous portons à nos semblables, ou à ceux que la Fortune place au-dessus de nous, est un serpent que l'amour-propre fait éclorre dans notre cœur ; il le pique, il le ronge & lui donne une torture continuelle. L'envieux se chagrine du bien que l'on fait aux autres, parce qu'il croit le mériter seul, & qu'il le regarde comme un larcin qu'on lui fait.

L'envie est au cœur ce que la rouille est au fer qu'elle ronge & qu'elle réduit à rien. C'est un monstre farouche que l'on ne peut apprivoiser. Le mérite est surtout ce qui fait son supplice. A force de douceur on peut humaniser un sauvage, un canibal; mais à force de vertu, l'on ne fait qu'irriter un envieux. Car quel moyen croyez-vous que l'actif, le vigilant, le laborieux, &c.

Si l'envie naît de l'amour-propre, quel homme en doit plus avoir que celui qui est riche & puissant ? Si l'envie trouble la tranquillité, quel homme encore doit être moins en repos avec lui-même. L'envie est inséparable de l'ambition. Qui est sans ambition, peut être sans envie; mais il est impossible que celui qui est ambitieux ne soit pas envieux. Comme il désire la chûte de ceux qui lui ferment le chemin aux honneurs, de même il ne peut les voir avancer, qu'il ne s'imagine que chaque pas qu'ils font &c.

ITALIQUE.

L'homme toujours heureux ne prend gueres le goût des bonnes actions, & charmé du présent, il perd aisément l'avenir de vue : mais Dieu miséricordieux lui suscite un malheur qui le réveille, & la disgrace fait sur lui ce que la seule raison n'auroit pas fait.

N° IV.

PETIT TEXTE ŒIL MOYEN.

LE Pauvre généralement parlant, eſt moins vindicatif que le riche ; & la raiſon en eſt claire. La vengeance eſt fille de l'orgueil, & la richeſſe en eſt la mere. Il y a encore une raiſon d'intérêt, outre celle d'impuiſſance ; le pauvre ſent qu'il a beſoin de tout le monde, & qu'un ennemi peut lui faire plus de tort que vingt amis ne peuvent lui rendre de ſervices; & ſouvent il ne ſe trompe pas. Le riche au contraire ne craint perſonne, croit n'avoir beſoin de perſonne, & c'eſt en quoi il ſe trompe quelquefois : le pauvre même peut lui donner un ſujet de crainte bien fondé. La Fable de l'Aigle & de l'Eſcarbot, dans la Fontaine, inſinue du moins cette vérité. Le Pauvre en matière d'offenſe, ne fait ſouvent qu'un atôme d'une montagne, le Riche au contraire fait preſque toujours une montagne d'un atôme. Le Pauvre, après avoir reçu une offenſe diſſimule, & remercie même quelquefois. Le Riche, après une ample réparation, n'eſt pas encore appaiſé ; l'idée que lui en forme ſon orgueil eſt immenſe, il n'eſt pas étonnant qu'il puniſſe de la manière la plus injuſte, des fautes qui ne mériteroient pas l'attention d'un eſprit ſenſé. Les valets, les paraſites, les ſicophantes, les flatteurs, les flagorneurs qui obſédent les puiſſans, ne contribuent pas peu à les rendre impatiens & prompts à s'enflâmer ; leur lâcheté va juſqu'à applaudir à leur inhumanité.

ITALIQUE.

Voulez-vous réjouir l'envieux ; ceſſez d'avoir du mérite, ou ayez-en moins que lui. Criſpe n'a jamais témoigné plus d'amitié à Damon que depuis que celui-ci a fait une ſottiſe qui pourra cauſer ſa ruine. Il eſt aiſé de conclure par tout ce que nous venons de dire, que la Richeſſe étant l'aliment des paſſions, & celles-ci cauſant le trouble de l'ame, il eſt plus facile au Pauvre qu'au Riche de ſe procurer le contentement de l'eſprit.

N° V.

PETIT TEXTE GROS ŒIL
portant ſon blanc.

HERMOGÉNE aime la magnificence, la bonne chere, les divertiſſemens, les ſpectacles; mais il s'en paſſe, ne pouvant mieux faire; la pauvreté le rend économe & rangé malgré lui. Hermogene a reçu de la Nature un cœur ſenſible & pénétrable aux moindres traits de l'Amour; il eſt d'une complexion extrêmement voluptueuſe. Les premiers objets qui ſe préſentent, pour peu qu'ils ayent de charmes, lui font une vive impreſſion; les derniers lui font oublier les premiers; de ſorte que ſon cœur eſt continuellement en proye à de nouveaux déſirs, qui ſe reproduiſent & ſe ſuccédent, en ſe détruiſant les uns les autres. Mais comme la Fortune a donné auſſi peu de faculté à Hermogene, que la Nature lui a libéralement départi de cupidité; la difficulté d'atteindre à la poſſeſſion de ce qu'il déſire, l'effraye, le rebute; & il en reſte là. De retour chez lui, les émotions de ſon cœur ſe calment & font place à la réflexion.

ITALIQUE.

TOUT le point conſiſte donc, ou à ſeconder la ſympathie, ou à vaincre l'averſion qui ſe trouve, ſans que nous puiſſions dire pourquoi, entre nous & certaines perſonnes. C'eſt ce que nous devons ſur-tout obſerver à l'égard de ceux que nous voulons faire ſervir à notre avancement tel qu'il ſoit. Chaque âge a un caractere particulier qui lui eſt propre.

N° VI.

GAILLARDE.

IL y a trois ſortes de perſonnes ſur qui il ne faut jamais faire tomber nos railleries; ſur les malheureux, parce qu'ils ſont déjà aſſez à plaindre ſans qu'on les inſulte; ſur les méchans, parce qu'ils peuvent ſe venger; & ſur nos proches, parce qu'elle retombe ſur nous. Sur-tout il ne faut jamais ſe jouer à ſon maître; qu'il ſe familiariſe avec nous, à la bonne heure; mais ne nous familiariſons jamais avec lui. Que de favoris ſont tombés de haut, faute de précaution! Georgius étoit bien venu chez un Grand, il avoit ſon oreille & ſa confidence; un bon mot mal placé l'en a fait chaſſer honteuſement & ſans retour. Ce n'eſt pas une moindre imprudence que de faire des railleries que l'on peut rétorquer ſur nous. Démoſthene faiſant des plaiſanteries à ſon ordinaire, ſur un homme qui avoit un nez excédent, celui-ci tira un miroir de ſa poche & fit voir à l'autre qu'il étoit lui-même camard. Socius raillant un de ſes amis ſur la coquetterie de ſa femme, celui-ci le convainquit que la ſienne étoit plus que galante.

ITALIQUE.

Combien de Héros en effet, combien de grands Politiques, de Sages, de Savans ſont perdus dans la plus vile populace? Combien en trouveroit on, parmi ceux qui fouillent la terre, qui auroient toute la capacité néceſſaire pour commander des armées & gouverner des Etats? Combien de docteurs ſublimes, ſont occupés à paître les beſtiaux, à couper des arbres?

Nº VII.

PETIT ROMAIN PETIT ŒIL.

IL ne faut être ni Philoſophe ni Comédien dans ſon accommodement. On ne s'eſt d'abord ſervi du vêtement que pour ſe couvrir & ſe défendre des injures de l'air. On a fait enſuite un ornement de ce qu'on avoit pris pour le beſoin; & le luxe s'étant introduit peu à peu, on en a fait une des principales dépenſes de la vie. Chaque année, chaque ſaiſon & preſque chaque jour produit une nouvelle mode qui plaît toujours par les graces de la nouveauté & par cette fureur que l'on a de ſe diſtinguer du commun. La mode eſt devenue un tiran, aux loix & aux caprices duquel il faut ſe ſoumettre, ſans s'amuſer à philoſopher ſur ce qu'elle a de bizarre; il faut la prendre ſans précipitation & la quitter ſans lenteur. Lyſandre a inventé une mode ridicule, c'eſt un extravagant. Timon eſt le ſeul qui s'obſtine à ne la pas ſuivre, c'eſt un hypocondre. Il faut cependant qu'un homme ſage, en ſuivant la mode, examine ſon âge & ſa profeſſion, pour ne point ſortir des bornes que la bienſéance lui preſcrit. Cléon s'étonne que tout le monde lui rit au nez, depuis qu'il s'eſt fait habiller à la mode : Comment donc faut-il ſe mettre, dit-il, ſuis-je le ſeul qui porte un petit chapeau? Non. . . mais avez-vous oublié meſſire Cléon, que vous êres plus que ſeptuagénaire? Ce n'eſt pas encore tout; faites-vous attention que la mode qui convient au Cavalier rend le Magiſtrat ridicule, & ainſi du reſte.

N° VIII.

PETIT ROMAIN ORDINAIRE.

SI ceux qui se marient vouloient au moins continuer d'être dissimulés après l'engagement, ils vivroient heureux ; mais l'on ne sçauroit toujours se masquer. Deux personnes s'aiment ordinairement beaucoup quand elles ne sont pas encore ensemble, & recommencent quelquefois à s'aimer quand elles n'y sont plus ; le tems du mariage est une espece d'intermede. Je ne suis pas à beaucoup près si étonné que les hommes se marient ; tout l'avantage est de leur côté ; quelque chose qu'il arrive, ils sont toujours les maîtres ; j'entends ceux qui sont hommes.

Les femmes rejettent sur la ruse dont les hommes se servent pour les tromper, ce qu'elles ne devroient attribuer qu'à leur propre foiblesse. C'est vaine gloire. Elles sçavent qu'il n'y a point de honte à être vaincu par un ennemi plus fort & plus artificieux. Elles trouvent mieux leur compte à nous faire passer pour ce que nous ne sommes pas, qu'à passer elles-mêmes pour ce qu'elles sont.

Il faut qu'une femme ait une patience plus qu'humaine, pour souffrir la domination de certains maris ; mais il faut qu'elle soit moins qu'une Automate lorsqu'après en avoir été heureusement affranchie, elle s'y rengage de nouveau.

N° IX.

PETIT ROMAIN ŒIL MOYEN.

VOilà une partie des inconvéniens auxquels s'exposent ceux & celles qui se marient ; nous en passons bien d'autres sous silence. Voilà quelques esquisses entre mille portraits plus achevés que l'on pourroit faire sur ce sujet. Ce ne sont point des fables controuvées, des jeux d'imagination, des contes faits à plaisir, ce sont des faits ; c'est ce qui arrive tous les jours, & sous les yeux de tout le monde. Mais il s'en trouve pourtant, me dira-t-on, parmi ceux qui se marient, qui rencontrent très-heureusement. Ouidà; entre cinquante Soldats qui montent à la brêche, il s'en trouve aussi quelquefois quatre ou cinq qui ont le bonheur de n'être pas estropiés ou tués. Sur ce pied-là, répondra-t-on, il ne faudroit donc pas se marier ; car tout le monde court le même risque. Mauvaise conséquence. Disons plutôt qu'il faudroit apporter plus de précautions que l'on n'en apporte ordinairement dans une affaire aussi sérieuse, d'où dépend tout le bonheur ou le malheur de la vie.

L'on ne doit se mettre ensemble, je crois, que pour faire réciproquement sa félicité ; quelle peut être la félicité de deux personnes qui se haissent, parce qu'elles reconnoissent qu'elles se sont trompées ?

N° X.

PETIT ROMAIN SERRÉ.

LE cœur de l'homme ne veut dépendre que de lui-même ; l'on ne peut le contraindre dans ſes affections. C'eſt aſſez qu'il y ait une loi qui commande d'aimer pour qu'il haiſſe. Si l'on vouloit faire d'heureux mariages, il faudroit commander aux Epoux de ſe hair à la mort, ils s'aimeroient à la fureur. La loi qui ſoumet la femme au mari, ne ſeroit-elle pas la même que celle qui aſſujettit le foible au fort : Les hommes ont toute l'autorité dans le mariage ; nous l'avons déja dit ; mais ils ont auſſi tout le deshonneur ; voilà ce que nous n'avons pas dit. Il y a cependant des femmes qui s'élancent de la ſphére commune, & qui commandant au lieu d'obéir, deviennent par leur fermeté ce que leurs maris n'ont pas le courage d'être ; elles jouiſſent des priviléges que donne la loi du plus fort. Il faut qu'un homme n'ait qu'une certaine portée d'eſprit, pour être propre au mariage ; il y a tant de petiteſſe, tant de biſarrerie, tant d'ignorance, tant de baſſeſſe dans la plupart des femmes, que l'idée ſeule de reſter avec elles toute la vie, devroit en dégouter les génies ſupérieurs.

La loi Mahométane a établi dans le mariage deux choſes également oppoſées. L'une en permettant le divorce, l'autre en ordonnant la pluralité des femmes. Il faut ou que les Turcs ſoient plus moderés & plus patiens que

Nº XI.

PETIT ROMAIN GOUT D'HOLLANDE.

CEpendant le camp de César étoit extrémement pressé par la faim ; la flotte de Pompée qui la tenoit ne lui laissa aucune maniére d'en tirer quelque rafraichissement. Pourtant les soldats toujours fiers & passionnés pour la gloire de leur Général , sans se plaindre le moins du monde des incommodités qu'ils souffroient , répondoient aux gens de Pompée , lorsqu'ils leur reprochoient leur misére, que tant qu'ils auroient d'un pain d'herbes qu'ils montroient, ils ne se détacheroient point de César , & ne se lasseroient point de la guerre. Quelques-uns des familiers de Pompée crurent lui faire leur cour, en lui présentant de ce méchant pain, mais ils y furent trompés. Il ne trouva rien de réjouissant dans cette vue , rien qui le flatat de quelque espérance de venir à bout de ses ennemis. Au contraire, comme épouvanté par ce qu'il voyoit, il s'écria en finissant, ô Ciel !

PETIT ROMAIN. B.

DE toutes les qualités qui conduisent à la fortune , l'une des plus nécessaires est la vigilence, qui comprend la prudence & l'activité ; celle-ci exécute les choses nécessaires pour arriver à sa fin , celle-là les prévoit. De plus, comme la prudence est la théorie de la vigilence, l'activité en est la pratique.

Nº XII.

PETIT ROMAIN PORTANT SON BLANC.

IL n'eſt point facile de donner des idées claires & préciſes ſur l'Origine & les Progrès de l'*Imprimerie*. Tant d'Auteurs ont écrit ſur cette matiere, & les ſentimens ſont ſi partagés, qu'après avoir lu avec beaucoup d'attention, les Ouvrages des uns & des autres, on ne ſçait quel parti prendre. L'invention de l'*Imprimerie* en caracteres de fonte mobiles, ne paroît devoir être conteſtée à Mayence ; mais eſt-ce à cette Ville, ou à Harlem, ou à Strasbourg qu'il faut attribuer & les planches de bois, & les caracteres ſculptés en métail, s'il y en a jamais eu ? C'eſt, encore une fois, ce qu'il eſt très-difficile de réſoudre.

Dans cette poſition, j'ai cru que ce que j'avois de mieux à faire, étoit de m'arrêter au dernier Ouvrage compoſé ſur cette matière ; je veux dire aux *Origines Typographicæ* de M. Méerman, Sçavant ſi diſtingué par ſes lumieres & les recherches qu'il a faites ſur l'Origine de l'*Imprimerie*. Mais M. Méerman Hollandois, eſt comme de droit, favorable à Harlem, & ſon Ouvrage remplit deux Volumes qu'il s'agiſſoit d'analyſer, d'abréger & de préſenter

N° XIII.

PETIT ROMAIN GROS ŒIL.

JE contemple ce vaste Univers ; j'y vois régner un Ordre invariable, une Harmonie constante. Tout y brille d'une Beauté majestueuse : tout y dévoile une magnificence sans bornes. Le plus petit insecte déploye à l'œil étonné les Trésors d'une Intelligence Suprême, qui, par des moyens aussi simples que sûrs, conduit tout aux fins qu'elle s'est proposée.

En vain le Philosophe impie voudroit me persuader que tant de merveilles ne sont que l'effet du Hazard ; les Systêmes hardis de son imagination téméraire ne peuvent me soustraire à la connoissance d'un Dieu Créateur, dont la Sagesse éclate dans tous les Ouvrages de ses mains.

ITALIQUE GROS ŒIL.

Toute la Nature conspire sans cesse au maintien de l'Ordre, que Dieu y a premierement établi : tout suit des Loix vraies, justes immuables. Or, Dieu n'est qu'Ordre, Vérité, Justice, Immutabilité : ainsi tout dans l'Univers est emporté nécessairement vers son Auteur. Si cette Vérité ne souffre aucun doute à l'égard de la Nature corporelle ; si des êtres inanimés

N° XIV.

PHILOSOPHIE ROMAINE.

ON perd ſa fortune par ſes enfans, lorſque l'on ſouffre que leur ambitieuſe prodigalité diſſipe ce qu'une ſage économie avoit amaſſé ; comme Pandolphe qui vit cn petit Bourgeois, pour donner le moyen à ſon fils d'entretenir un équipage, une Maitreſſe, de jouer gros jeu, & d'avoir toujours les premieres Loges à l'Opéra & à la Comédie. Enfin, une femme nous abîme & nous ruine ſans reſſource, lorſque nous fomentons ſon orgueil, en fourniſſant à ſon luxe & à ſa vanité ; comme Nicoſtrate, que l'on prend pour le Laquais de ſa femme, lorſqu'il oſe paroître avec elle ; qui n'eſt jamais vêtu que de gros drap, pour lui procurer le plaiſir innocent de porter de riches étoffes & des pierreries ; d'avoir bonne table, de jouer,

ITALIQUE.

Tout le monde convient, répondra-t-on, que l'amour débauché conduit à de grandes extrémités ; mais un amour ſage & raiſonnable, une inclination réglée n'expoſe pour l'ordinaire à aucun inconvénient. Quel eſt-il cet amour raiſonnable ? Eſt-ce celui qui ſe propoſe un but légitime ?

Nº XV.

PHILOSOPHIE GROS ŒIL.

LA ſageſſe humaine ſembleroit demander que ceux qui ſont ſpirituels & capables, euſſent des occupations proportionnées à leurs talens, pendant que ceux qui n'ont aucune ouverture pour les grandes choſes, ſeroient employés à pourvoir à la ſubſiſtance de ceux qui les gouverneroient. Mais une ſageſſe plus étendue que la philoſophie humaine ordonne tout le contraire : elle met quelquefois l'homme d'eſprit à la cuiſine, & le cuiſinier au cabinet ; pour de bonnes raiſons ſans doute, qui ne nous ſeront connues que quand elle voudra bien nous en faire confidence.

Rien ne paroiſſoit plus petit, plus étroit, plus borné, moins capable enfin de former & d'exécuter une grande entrepriſe que le génie de Procule, avant qu'il fût en place. Rien n'eſt plus grand, plus étendu, plus propre à tracer le plan d'un projet hardi & à l'exécuter heureuſement que ce même homme depuis ſon élévation : tout lui paroiſſoit aiſé & facile à entreprendre.

Nº XVII.

PHILOSOPHIE ITALIQUE.

L'Art Typographique, pour arriver à sa perfection, a passé par trois degrés différens. Les Lettres mobiles & sculptées en bois dans les commencemens, furent sujettes à plusieurs inconvéniens auxquels on eut bien de la peine à remédier. Leur matière, trop fragile pour résister à l'action de la Presse, étoit d'ailleurs susceptible de toutes les impressions de l'air. Quelques caractères étoient trop déliés pour pouvoir être gravés séparément, il fallut en réunir plusieurs sur le même morceau de bois. Des Types nécessairement inégaux, quoique serrés avec des vis dans des chassis de fer, se dérangeoient aisément. On s'avisa de les percer par le haut, & de les enfiler dans la composition. Mais il devoit arriver souvent que le fil rompît; & d'ailleurs pour corriger il falloit desserrer la forme, retirer la ligne où se trouvoit la faute, désenfiler les lettres, & les renfiler, au risque de commettre d'autres fautes, opération longue & difficile.



Nº XVIII.

CICERO PETIT ŒIL.

LA nature fait ordinairement jouer des resſorts ſecrets, qui nous pouſſent & nous inclinent toujours vers la profeſſion qui nous eſt la plus convenable; cela eſt vrai dans le général, le contraire arrive quelquefois dans le particulier. Geronte a deux fils. Il a ſouhaité que l'un fût d'Égliſe & l'autre d'Épée; conformément aux deſirs de leur pere, ils ont embraſſé l'un & l'autre deux profeſſions ſi contraires avec une parfaite ſoumiſſion: cependant ils paroiſſent traveſtis dans leur état. Le Militaire a la douceur, la modeſtie & la modération de l'Eccléſiaſtique, & celui-ci a les manières libres, la fierté & l'audace guerriere de l'homme d'Epée; enſorte qu'ils font un contraſte tout-à-fait ridicule.

Rabelais, qui eſt ſi original dans ſes comparaiſons, dit que la fortune eſt un arbre qui produit toutes ſortes de lames & d'uſtenſiles; & que l'eſpace de terre qui l'environne, pouſſe des manches de

Nº XIX.

CICERO ROMAIN ORDINAIRE.

LE Pauvre en matiere d'offenſe ne fait ſouvent qu'un atôme d'une montagne ; le Riche au contraire fait preſque toujours une montagne d'un atôme. Le Pauvre, après avoir reçu une offenſe, diſſimule, & remercie même quelquefois : le Riche après une ample réparation n'eſt pas encore appaiſé ; il meſure le devoir du Pauvre à l'idée que lui en forme ſon orgueil ; & comme cet orgueil eſt immenſe, il n'eſt pas étonnant qu'il puniſſe de la maniere plus injuſte des fautes qui ne mériteroient pas l'attention d'un eſprit ſenſé. Les Valets, les Paraſites, les Sicophantes, les Flatteurs, les Flagorneurs qui obſedent les Puiſſans, ne contribuent pas peu à

Il y a certains Peuples qui ſe haïſſent mortellement, & qui, ſans aucune communication, négocient de la meilleure foi du monde. L'un de ces Peuples charge ſon vaiſſeau &c.

Nº XX.

CICERO ŒIL MOYEN.

UN des plus grands avantages que l'on puiſſe retirer de l'adverſité, c'eſt qu'elle nous fait connoître que nous ne ſommes rien ; & que nous avions grand tort de croire que ceux en qui nous mettions notre confiance, fuſſent quelque choſe. Comme l'intérêt eſt le motif ordinaire qui fait agir les hommes, ils ſe montrent auſſi froids, lorſque la fortune tourne le dos, qu'ils ſe montrent ardens, lorſqu'elle rit. Tels ont été, tels ſeront toujours les hommes. Brutus appelle aujourd'hui Céſar ſon pere, & demain il ſe met à la tête de ſoixante Meurtriers pour le poignarder. L'Homme ne fut jamais juſte ; ou il blame avec excès, ou il loue ſans raiſon ; il éleve juſqu'au Ciel des ſujets indignes, & foule aux pieds ceux qui ont le plus de mérite ; par la même raiſon, que la fortune favoriſe les indignes, & qu'elle opprime les vertueux. C'eſt nous tromper nous-mêmes

Nº XXI.

CICERO GROS ŒIL.

CESAR, après avoir donné les ordres nécessaires à la conservation des postes les plus importans d'Italie, alla à Rome, que ses ennemis lui avoient abandonnée, & où il n'étoit resté qu'un peuple sans défense & tout effrayé. César n'eut donc, entrant dans cette Ville, qu'à travailler à en dissiper la consternation; ce qu'il fit par un procédé doux & caressant, propre à relever les courages abattus, & par des espérances qu'il donna de rétablir toutes choses dans un meilleur état qu'on ne les avoit vues depuis longtemps.

ITALIQUE.

Curion reprenant le chemin de son gouvernement, voulut faire descente sur la rade, où étoient les tombeaux des Scipions, pere & oncle d'Annibal. Les Africains qui se douterent qu'entêté du petit avantage qu'il venoit de

Nº XXII.

CICERO APPROCHÉ.

LE méchant Juge affecte de se montrer févere à l'excès, afin d'imprimer par-là plus de terreur, & d'amener plus aisément à la composition, qui est le but de sa rigueur politique, ceux qu'il refuse d'écouter. La sévérité outrée dans le Magistrat, marque qu'il est susceptible de corruption, parce que toute rigueur excessive tient de la cruauté, vient de foiblesse & de lâcheté, & que tout lâche se laisse facilement corrompre. L'homme de Cour est civil, honnête, doux, affable, insinuant, poli, avide de gloire, d'honneur, spirituel, subtil, adroit, & quelquefois rusé & fourbe. Il affecte ordinairement un extérieur propre & magnifique, parce qu'il sçait que les dehors imposent beaucoup dans un pays où le plus souvent l'on ne s'attache qu'à l'écorce. Il peut être intérieurement avare; il dissimule adroitement les injures, & fait taire son ressentiment quand il ne peut se venger à coup sûr. Argante, né généreux & bienfaisant, est devenu dur & avare par contagion depuis qu'il a été initié aux mysteres de la finance.

Nº XXIII.

CICERO ROMAIN HOLLANDOIS.

LA haine des personnes en faveur a des suites dangereuses; leur vengeance est terrible, & leur rupture sans réconciliation. Ils se fient encore moins à ceux qu'ils ont offensés, qu'à ceux dont ils ont reçu quelque injure. Si ces personnes en viennent à quelque sorte de raccommodement, ce n'est que pour tendre un piege adroit à leur ennemi crédule, & pour trouver plus aisément l'occasion de le supplanter; & c'est en quoi consiste une partie de cette vertu singuliere que l'on appelle la politique. Les emplois donnent encore des caracteres particuliers à ceux qui en sont revêtus. Autre est, par exemple, le caractere d'un Ecclésiastique vertueux, & celui d'un vicieux. L'homme d'Eglise vertueux est modeste, humble, charitable, doux, humain; le vicieux est ordinairement hypocrite, & qui dit hypocrite, dit le plus méchant & le plus dangereux de tous les hommes.

Nº XXIV.

CICERO ITALIQUE.

LOrsque nous attendons un service important de quelqu'un, la prudence veut que nous dissimulions adroitement ses impertinences & ses brusqueries. Soyons assidus auprès de lui, & ne nous rebutons pas d'une lenteur, qu'il n'affecte quelquefois que pour nous éprouver. Cette assiduité doit être fondée sur trois raisons. La premiere, afin de mieux marquer notre zéle; l'autre, pour empêcher que nos ennemis ne profitent de notre absence; la derniere, afin d'être toujours à portée de saisir les occasions favorables qui se présentent.

Monsieur, le commencement de votre derniere Lettre m'a extrémement affligé; mais le milieu & la fin m'ont fait passer de la tristesse à une joie qui m'a pensé faire mourir.



N° XXV.

S. AUGUSTIN PETIT ŒIL.

LES traverſes rendent plus tempérés, plus prudens, plus aviſés plus dociles, plus humains, plus compatiſſans aux peines des autres hommes.

Quelle différence doit-on mettre entre un vieux Soldat qui s'eſt mille fois couvert de pouſſiere, de ſang, de feu, & un Soldat de milice qui quitte ſon village en pleurant ? . . . La même qui ſe trouve entre la capacité d'un Pilote, qui a été battu de grandes tempêtes, & un autre Pilote qui a toujours eu le vent en poupe.

ITALIQUE.

Quoique la Fortune ne ſoit pas la compagne inſéparable de la vertu, elle n'eſt cependant pas incompatible avec elle; au contraire, comme dit le Prince des Poëtes François : Je ſçais

N° XXVI.

S. AUGUSTIN ORDINAIRE.

UN Chrétien, c'eſt un Diſciple de Jéſus-Chriſt, qui tout occupé de ſon modele doit le retracer en lui tout entier ; qui n'adoptant que ſa croix pour ſon partage, ne connoit, comme lui, que mortifications, que ſouffrances, que larmes ; qui toujours armé de ce glaive qui ſoumet la chair à l'eſprit, doit combattre ſans ceſſe ſes inclinations, & réprimer ſes penchans ; qui ne voyant dans le monde que vanité, dans les Aſſemblées que périls, dans les plaiſirs que crimes, &c.

ITALIQUE.

Il eſt certain que dans l'Hiſtoire, un homme d'Epée peut prendre les ſentimens propres à ſoutenir ſon caractère avec honneur.

Nº XXVII.

S. AUGUSTIN ŒIL MOYEN.

MARCUS Curius Dentus, après plusieurs Victoires qu'il avoit remportées, dit dans une harangue qu'il prononça publiquement : J'ai tant conquis de pays, qu'ils devroient être autant de déserts, si je n'avois pas assez vaincu d'hommes pour les peupler. J'ai tant pris d'hommes, qu'ils seroient tous contraints de mourir de faim, si je n'avois pas assez gagné de terres pour les nourrir. Un Capitaine Espagnol s'étant mis en campagne, & voyant que ses Soldats étoient intimidés par le grand nombre &c.

Un jeune homme qui entre dans les Troupes, qui voudra s'avancer, ne fera pas un pas sans ouvrir les yeux pour s'instruire. Il étudiera soigneusement, non pas pour les critiquer.

Nº XXVIII.

SAINT AUGUSTIN ACADÉMIQUE.

ON fait fortune à proportion de ce que l'on eſt dans toutes ſortes de conditions. Il eſt vrai que l'on réuſſit infiniment mieux dans une profeſſion que l'on embraſſe de ſon bon gré, que dans celle où la volonté des autres nous détermine, & que nous prenons avec répugnance. Dans l'une on ne fait rien qu'avec plaiſir, dans l'autre on fait tout avec chagrin. La nature fait ordinairement jouer des reſſorts ſecrets, qui nous pouſſent & nous inclinent vers la profeſſion qui nous eſt la plus convenable; cela eſt vrai en général, le contraire arrive

N° XXIX.

AUTRE S. AUGUSTIN.

UN Officier de l'Empereur Sigiſmond, ayant ſervi long-tems ce Prince, ſans en avoir reçu de récompenſe, il ne put s'empêcher d'en murmurer. L'Empereur pour lui faire connoître qu'il ne devoit point s'en prendre à lui, mais plûtôt à ſa mauvaiſe fortune, fit mettre devant lui deux coffres ſemblables & fermés, dont l'un étoit rempli d'or & l'autre de plomb. Il dit à l'Officier de choiſir, & que ſelon le choix qu'il feroit, il auroit de quoi réparer tous ſes malheurs, ou qu'il connoîtroit l'obſtination de ſa mauvaiſe fortune. L'Officier regarda attentivement les deux coffres, & après avoir balancé quelque tems

Nº XXX.

S. AUGUSTIN GROS ŒIL.

UN homme ſage ne doit s'appuyer que ſur ſoi-même ; c'eſt-à-dire ſur ſa propre vertu ; ſans jamais faire aucun fond ſur des amis ou infideles, ou qui peuvent le devenir. Celui qui n'agit qu'avec de droites intentions, ne craint ni les menées des envieux, ni la fraude de ſes faux amis. Si les méchans l'opriment, & qu'ils ſoient ou trop puiſſans, ou en trop grand nombre, pour qu'il puiſſe parer leurs coups, il s'enveloppe dans ſa propre innocence, & périt généreuſement.

L'on ne peut donc connoître un homme ; il ne peut ſe connoître lui-même, qu'il n'ait été éprouvé par l'adverſité.

N°. XXXI.

S. AUG. ITALIQUE.

Les hommes ont moins d'amitiés que d'amour pour les femmes : ils recherchent leur contentement avec elles, après quoi ils reviennent avec leurs amis, n'ayant pas trouvé dans celles-ci toute la ſolidité qu'ils rencontrent dans ceux-là, conduite que les femmes ne pourroient tenir avec le même ſondement : elles ſe trouvent toujours mieux au contraire avec les hommes, tant pour l'agréable que pour l'utile.

Ceux qui ne ſont point dans l'affliction, doivent agir comme s'ils l'attendoient. La fortune ſe plaît à tromper ceux qui ont trop de confiance. Un de ſes plaiſirs eſt de les ſurprendre quand ils dorment, & de les voir étonnés à leur réveil d'avoir été ſi long-tems abuſés par un menſonge

N°. XXXII.

SAINT AUGUSTIN PORTANT SON BLANC.

TOut vrai philoſophe eſt convaincu qu'il n'arrive rien que par les décrets de la Providence qui, par les voies que bon lui ſemble, conduit les hommes au but qu'elle s'eſt propoſée. Or qu'y a-t-il de plus raiſonnable & de plus conforme à la ſageſſe, que de ſouffrir de bon gré ce qu'on ne peut éviter de ſouffrir ? Si l'on gagnoit du moins quelque choſe à ſe plaindre, à murmurer, à s'emporter, il y auroit de l'excuſe ;

ITALIQUE.

Lorſque les honneurs, les dignités, les richeſſes, les plaiſirs ſont évanouis, ils ſont à l'égard de celui qui les poſſédoit, comme s'ils &c.

N°. XXXIII.

AUTRE S. AUGUSTIN GROS ŒIL.

LOrſque la Providence veut faire un grand homme, elle couvre d'épines, d'embûches & de précipices le chemin par où elle veut arriver à l'héroïſme, mais en même-temps elle lui donne la prudence pour le guider, le courage pour le ſoutenir, & la force pour lui faire ſupporter les travaux, & l'empêcher de s'abattre au milieu de la carriere. Un homme qui a toujours vécu, & qui eſt mort dans la proſpérité, eſt un ſot dont la Providence n'a ſçu que faire. Elle tient une conduite à peu près ſemblable à celle que tiennent les Medecins à l'égard de leurs malades.

N°. XXXIV.

GROS TEXTE ROMAIN.

COmme donc la fortune ſe plaît à tromper, trompons-la elle-même, en ne faiſant aucun fond ſur ſes careſſes. La fortune eſt une femme coquette & perfide, qui ſe fait un plaiſir cruel de trahir ceux qui croient avoir fixé ſon inconſtance; c'eſt une beauté altiere, inſolente & capricieuſe, qui mépriſe ceux qui l'idolâtrent par de lâches &c.

ITALIQUE.

Souvenez-vous toujours de votre fin, & que le temps perdu ne revient plus. Vous n'acquererez jamais les vertus, ſi vous n'êtes ſoigneux & diligent.

N°. XXXV.

GROS ROMAIN

PETIT ŒIL.

L'Affabilité eſt un accueil humain, avec lequel nous recevons avec prudence & diſtinction ceux qui nous abordent: il n'y a point d'hommes plus ridicules & plus impertinens que ceux qui proſtituent leurs civilités au premier faquin qui ſe préſente. Philinte rencontre un domeſtique dans l'antichambre, il l'accable de tant de complimens & d'honnêtetés, que ce qu'il dit enſuite au Maître, n'eſt preſque qu'une répétition de ce qu'il a dit

N°. XXXVI.

GROS ROMAIN.

UN bon Officier ne manquera pas d'obſerver avec attention la marche générale d'une armée ; il examinera quelles meſures prennent les Généraux, ſuivant la force ou la foibleſſe de leur armée, ſuivant le poſte qu'elle occupe ; il remarquera avec ſoin l'ordre de la marche, la ſureté & commodité du campement. Pour acquérir la capacité ſur le fait des batailles, il ne ſuffit pas d'étudier avec une attention extraordinaire, quelle eſt la conduite des grands Cap.

N°. XXXVII.

GROS ROMAIN

ORDINAIRE.

ROME n'ayant pu étendre ſa domination auſſi loin qu'elle avoit fait depuis la ruine de Carthage, & la défaite des Rois de l'Aſie, & de la Macédoine, ſans rendre quelques-uns de ſes citoyens plus puiſſans, que ne ſouffre un Etat populaire. Cette Ville, Reine des Nations, ſe vit bientôt ſous le joug de ceux qui les lui avoient aſſervies. Ce fut la ſuite des grandes choſes achevées par Marius & par Sylla.

Nº. XXXVIII.

GROS ROMAIN

APPROCHÉ.

QUelle plus grande injuſtice, quelle plus grande cruauté, que de traiter une fille comme une criminelle, en ne lui laiſſant pas au moins le choix de ſon ſupplice! C'eſt ce qui arrive cependant tous les jours. Deux hommes également mauvais recherchoient Emilie. L'un lui étoit odieux: l'autre lui plaiſoit. Elle a été livrée à celui qu'elle haïſſoit, elle a langui quelque tems avec lui, & eſt morte enfin. Elle n'eût pas eu ſans doute un meilleur ſort avec, &c.

N°. XXXIX.

GROS ROMAIN
MOYEN.

LA mauvaiſe fortune fait connoître la rareté des amis. Un homme en faveur, qui croyoit compter au beſoin ſur un peuple d'amis, pria ſon Maître de faire ſemblant de le diſgracier pour un peu de tems afin qu'il pût s'aſſurer ſi trop de confiance ne l'abuſoit point. Qu'arriva-t'il ? Ceux qu'il croyoit ſes meilleurs amis ſe montrerent ſes plus ardens perſécuteurs; & ceux dont il s'imaginoit devoir être opprimé,

ABCDEFGHIJKLMN

N°. XL.

GROS ROMAIN
ITALIQUE.

LEs ſciences, comme les armes, ont leurs héros & leurs fanfarons. La docilité, la prudence, la modération, caractériſent le vrai mérite, quelque part où il ſe trouve. Il ſeroit difficile, pour ne pas dire impoſſible, de donner une exacte définition de tous les caracteres; la nature en ayant imprimé un particulier à chaque homme, qui ſe retrouve rarement dans un autre; on n'en peut donc avoir



Nº. XLI.

GROS ROMAIN

PORTANT SON BLANC.

L'Abſence, l'éloignement, les voyages ſont des remedes preſqu'infaillibles. Comment s'abſenter, comment s'éloigner, dira-t-on, comment ſe ſéparer d'un objet qui charme? ſi vous pouvez gagner huit jours, vous pouſſerez bien juſqu'à quinze, avec un peu d'effort; & de quinze jours, en redoublant l'effort, on peut bien aller juſqu'à un mois.

N°. XLII.

AUTRE G. ROMAIN PORTANT SON BLANC.

LA Sentence étoit prononcée contre les coupables, il n'y manquoit plus que l'exécution : mais avant que d'en venir là, Dieu voulut les couvrir tous deux plus décemment qu'ils n'avoient eu le loisir de le faire eux-mêmes : il leur fit donc des tuniques de peaux, apparemment de quelques animaux qu'il avoit ordonné à Adam de tuer, &c.

Nº. XLIII.

GROS ROMAIN ITAL.

PORTANT SON BLANC.

IL est pourtant vrai que comme l'adversité fait connoître ceux qui ont une grande ame, l'extrême pauvreté dans laquelle naissent la plupart des hommes, empêche quelquefois & très-souvent que l'on ne distingue ceux en qui la Nature a mis des qualités & des talens qui auroient brillé s'ils eussent été tirés de l'obscurité & de la bassesse. Rien ne paroissoit &c.

N°. XLIV.

GROS ROMAIN

GROS ŒIL.

LEs grandes qualités de Dorante n'étoient connues que de peu de perſonnes, encore y remarquoit - on une certaine ambiguité, qui donnoit de l'incertitude même aux connoiſſeurs; de ſorte qu'ils n'auroient oſé décider ſi Dorante étoit moins vicieux que vertueux, & s'il n'avoit pas plutôt les apparences de la vertu que la vertu même: c'étoit, ſelon eux, un homme problématique.

N°. XLV.

PETIT PARANGON

PETIT ŒIL.

UN jeune homme infatué d'amour, s'imagine que ſon bonheur futur dépend de la poſſeſſion d'une Demoiſelle d'une certaine taille, & avec des traits arrangés d'une certaine maniere. Quand il a le malheur de ne pas trouver cette figure, dans la proximité auſſi charmante qu'il ſe l'étoit dépeinte dans l'éloi-

Nº XLVI.

PETIT PARANGON ORDINAIRE.

LEs emplois donnent des caracteres particuliers à ceux qui en ſont revêtus. Autre eſt, par exemple, le caractere d'un Eccléſiaſtique vertueux, & celui d'un vicieux. L'homme d'Egliſe vertueux eſt modeſte, humble, charitable, doux, humain: le vicieux eſt ordinairement hipocrite; & qui dit hipocrite dit le plus méchant & le plus dangereux

N°. XLVII.

PETIT PARANGON ŒIL MOYEN.

LA mauvaiſe fortune fait connoître la rareté des amis. Un homme en faveur, qui croyoit pouvoir compter au beſoin ſur un peuple d'amis, pria ſon maître de faire ſemblant de le diſgracier pour un peu de tems, afin qu'il pût s'aſſurer ſi trop de confiance ne l'abuſeroit point. Qu'arriva-t-il ?

N°. XLVIII.

P. PARANGON.

ITALIQUE.

ORonte, vieux, caſſé, valétudinaire, infirme, s'ennuie de ſe voir toujours ſeul, à la merci de deux enfans déja grands qui le tourmentent; d'une ſervante, & d'un valet; il trouve toujours quelque choſe d'égaré, de perdu. Celamé rite attention. Pour remédier à de ſi fâcheux inconvéniens, Oronte a pris le parti de ſe remarier; & à qui? à Célamiſe, femme adroite, &c.

Nº. XLIX.

P. PARANGON

GROS ŒIL.

UNE Ville ne ſçait point qu'elle eſt imprenable, que lorſqu'elle a fait lever le ſiége pluſieurs fois à l'Ennemi. Un homme de même ne peut ſçavoir ce qu'il vaut, quelle eſt la fermeté de ſon ame, la force de ſon eſprit, la ſolidité de ſon cœur, s'il ignore ce que c'eſt l'adverſité. Royaume

N° L.

G. PARANGON ORDINAIRE.

SI avec les qualités du tempéramment nous y joignons les différences que l'âge y apporte, nous y trouverons en partie le caractere de l'homme. Comme l'état influe aussi beaucoup sur le cœur, il faut encore examiner quel il est. Le Noble exempl.

N°. LI.

GR. PARANGON
ŒIL MOYEN.

L'Oiſiveté eſt la mere de l'Amour. Il faut étouffer la mere, ſi l'on ne veut pas que ſon fruit vienne en maturité. Pour cela il faudroit donner à ſon eſprit quelques occupations ſérieuſes qui l'employaſſent utilement. L'eſprit eſt un

N°. LII.

G. PARANGON.

LA richesse du Marchand est celle de la Monarchie; plus le Commerce fleurit dans un Etat, & plus ce même Etat est riche, puissant & invincible. Le Roi de Perse a érigé une Charge sous le titre de directeur Général du Comerce, &c.

Nº. LIII.

G. PARANGON

GROS ŒIL.

COmbien de Héros en effet! Combien de grands Politiques, de Sages, de Savans ſont perdus dans la plus vile populace! combien de Philoſophes, & de Poetes illuſtres ſont occupés à paitre les beſtiaux, à

Nº LIV.

PALESTINE.

CReta, homme d'épée, ſe conduit par des principes d'honneur ; il eſt ouvert, franc, libéral, fidele, amateur de la gloire, ennemi de toutes baſſeſſes, prompt à s'enflâmer.

N°. LV.

PALESTINE.

LOrsque les Médecins n'attendent rien de leurs malades, ils les laissent & les abandonnent indifféremment à tout ce qui peut flater leur appetit ; si au contraire ils espérent quelque chose, ils les privent &c

N°. L V I.

PETIT CANON P. ŒIL.

ARiſte, dans la Magiſtrature, eſt doux ſans foibleſſe, pitoyable ſans lâcheté, déſintéreſſé, droit, inébranlable dans ſon devoir, impénétrable aux atteintes de l'or.

Nº. LVII.

PETIT CANON

PETIT ŒIL.

UN homme croupiroit dans une indolence lascive, s'il n'étoit réveillé par les traverses ; une longue continuation de prospérités énerve le cœur, lui donne une insup-

N°. L VIII.

PETIT CANON.

NOus pouvons donc nous venger de nos ennemis, en conservant notre sang froid: Il est impossible que le crime n'entraîne par nous à &c.

N°. LIX.

PETIT CANON.

Le Pauvre en matière d'offenſe ne fait ſouvent qu'un atôme d'une montagne; le Riche au contraire fait preſque toujours une montagne d'un atôme.

N°. LX.

TRISMÉGISTE.

CE fut la ſuite des grandes choſes achevées par Marius & Sylla. Le ſort des Provinces domptés paſſa dans leur Capitale &c.

N°. LXI.

TRISMÉGISTE

LES liaiſons que ces deux grands Romains prirent entre-eux, augmenterent encore leur autorité, & leur différend même ſervant de prétexte à leur &c.

Nº. LXII.

GROS CANON
SERRÉ.

QUI ne ſait
point diſſi-
muler n'eſt
bon à rien,
& ignore ce
que c'eſt,

Nº. LXIII.

GROS CANON SERRÉ.

Adraste a ses raisons pour paroître quelquefois tout autre qu'il &c.


NOTE DE QUATRE POINTS DE NOMPAREILLE.
AD fa-ci-en- dam mi- ſe-
ri-cor- diam cum pa-tri-bus
no- ſtris, & memo-ra- ri
teſtamenti ſu- i ſan- cti,
quod ju-ra- vit ad
A- braham. ℣. Ju-ra-vit Do-

FINANCIERE.

Du corps de Parangon

Tout le monde court à la mort avec précipitation, les Grands comme les Petits, les Riches comme les Pauvres, les Rois comme les Bergers, & la rapide révolution des siécles entraîne avec eux millions d'hommes.

Nos Peres sont morts, nous mourrons comme eux:

petit Parangon.

ne Capacité

Sin bien, tous les autres
l' desirs et ne les appaisent
q qu'à la fin de l'un et
tes en objets pour trouver
ce

ur le sujet de son arrivée
er ur le point le plus impor-
ta, et comme je desire sur
to graces par les services.

tis Canon.

du Mana

ant manqué son coup, il
zele pour la Religion
Prince lui dit : allez,
ein : si votre Religion
nt jamais fait de mal,
us font les plus. &c.

OPQRTSVX

petit Romain.

par celles qui

plus de vertu

a seulement

seins. Supplie

ABCDEF

TSVXYZ

ointa d Cicero.

sont comme
quelque soin
guérir, la
ours, et elle
en danger &

Cicero.

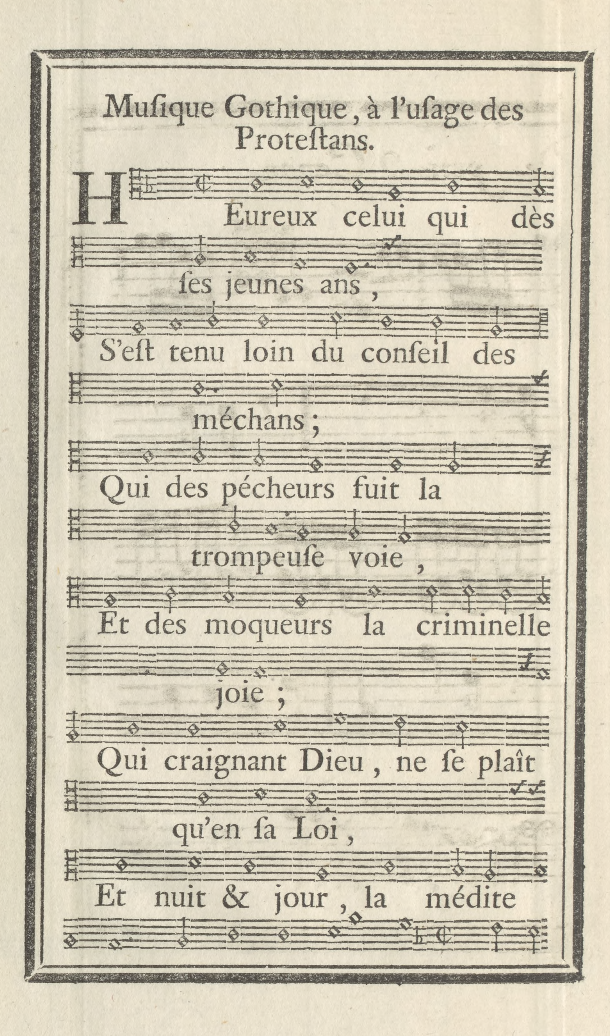
us ai rendu-

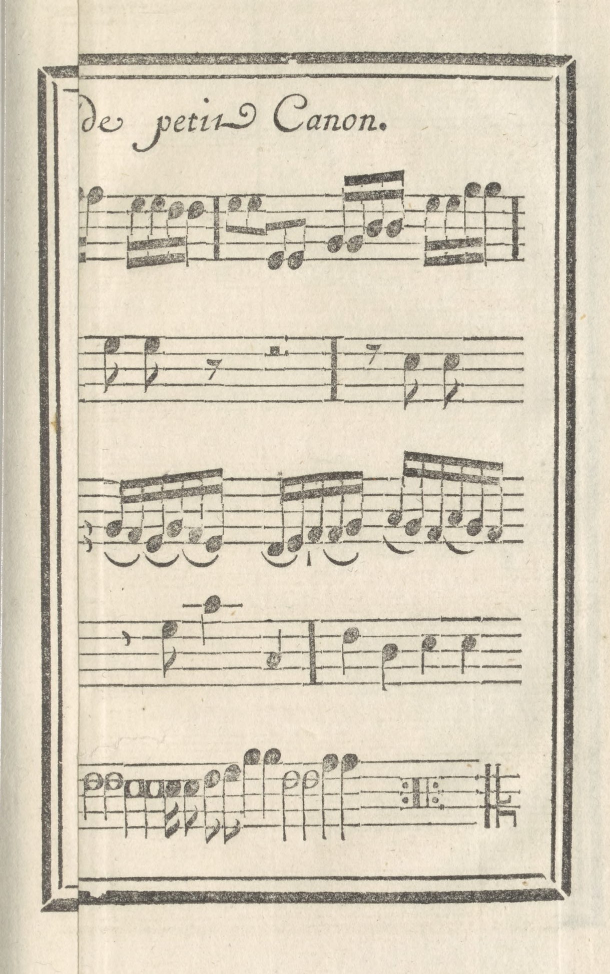
nement à-

messieurs.

LMNML

Z&ſtſſſſſt.


Musique Gothique, à l'usage des Protestans.
HEureux celui qui dès
ses jeunes ans,
S'est tenu loin du conseil des
méchans;
Qui des pécheurs fuit la
trompeuse voie,
Et des moqueurs la criminelle
joie;
Qui craignant Dieu, ne se plaît
qu'en sa Loi,
Et nuit & jour, la médite


de petit Canon.

INAIRE.
vient de la
cesité indis-
merce.

& se laisse
çait seule-
voudra, il

GROS CA

LA ſageſ
roit dema
ſont ſpiri
euſſent d
portionn

S ŒIL.

nous-mê-

ue de nous

qui rient

rosſpérité,

dans.&c.

DOU

Tôt ou tre

dans le mes

ſots, cha

Rendez l'u

NON.

ɑradoxe ni

ɩéculation

d'adverſité

echoſe &c

TRIPLE

La fin
eſt celle
le voile
qui gén

OMAIN.

on qui fe
filence,
s & par
ons, &c.

4 *P. D*

La dit

effent

comr.

OS ROMAIN.

ulation

che ſous

ranchiſe

ent. &c.

EILLE.

lation

mmes,

out ce

GROSSES DE FONTE ROM.

AB

GROSSES DE FONTE ITA.

CB

MOYENNES DE FONTE.

HM

BM

DEUX POINTS DE P. CAN.

ABD

HIM

Deux points de gros Parangon.

ABCD

EFHI

Deux points de petit Parangon.

ABCD

FGHM

Deux points de gros Romain.

ABCDŒ

FGHIK

Deux points de gros Texte.

ABCDEF

HILMNP

Deux points de Saint Auguſtin.

ABCDEM

GHIJLM

Deux points de Cicero.

ABCDEGH

JKLMNOP

Deux points de Philoſophie.

ABCDEFHI

JLMOPR

Deux points de Petit Romain.

ABCDEFGHIL

MNOPQRSTU

Deux points de Gaillarde.

ABCDEFGHIKLM

ABCDEFGHIKLJ

Deux points de petit Texte.

ABCDEFGHIKLMN

MNOPQSTUVX

Deux points de Mignone.

ABCDEFGHIJKLMN

ABCDEFGHIKLMN

Deux points de Nompareille.

ABCDEFGHIKLMNOPQR

ABCDEFGHIJKLMNOP

GROSSES DE FONTE ROM.

AB

GROSSES DE FONTE ITA.

CB

MOYENNES DE FONTE.

HM

MB

DEUX POINTS DE P. CAN.

ABD

HIM

Deux points de gros Parangon.

ABCD

EFHI

Deux points de petit Parangon.

ABCDE

FGHM

Deux points de gros Romain.

ABCDŒ

FGHIJK

Deux points de Saint Augustin.

ABCDEFM

GHIJKLM

Deux points de Cicero.

ABCDEFGH

JKLMNOP

Deux points de Philosophie.

ABCDEFGHI

JKLMNOPR

Deux points de Petit Romain.

ABCEFGHIKLM

NOPQRSTUV

Deux points de petit Texte.

ABCDEFGHIKLM

NOPQRSTUVW

Deux points de S. Augustin ornés.

A B C D E

Deux points de Cicero.

A B C D E M

L M N O P

Deux points de petit Romain.

A B C D E F G H

G H I J K L M N

Deux points de petit Texte.

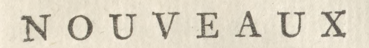
A B C D E F G H

I J K L M N P Q S

Deux points de Nompareille.

A B C D E F G H I J L M

A B C D E F G H I J L M



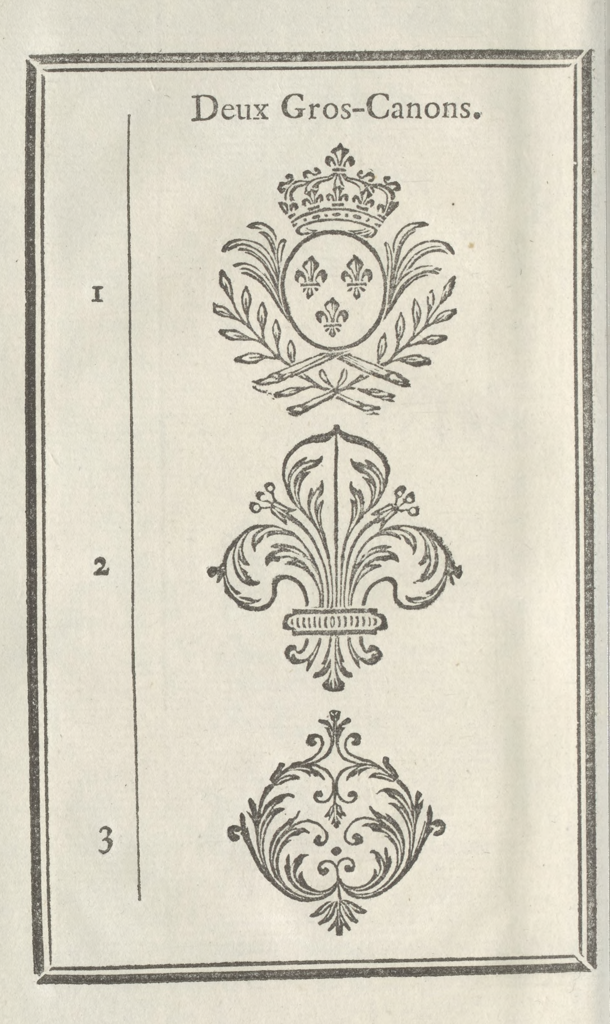
NOUVEAUX FLEURONS ET VIGNETTES

Sur différens Corps.

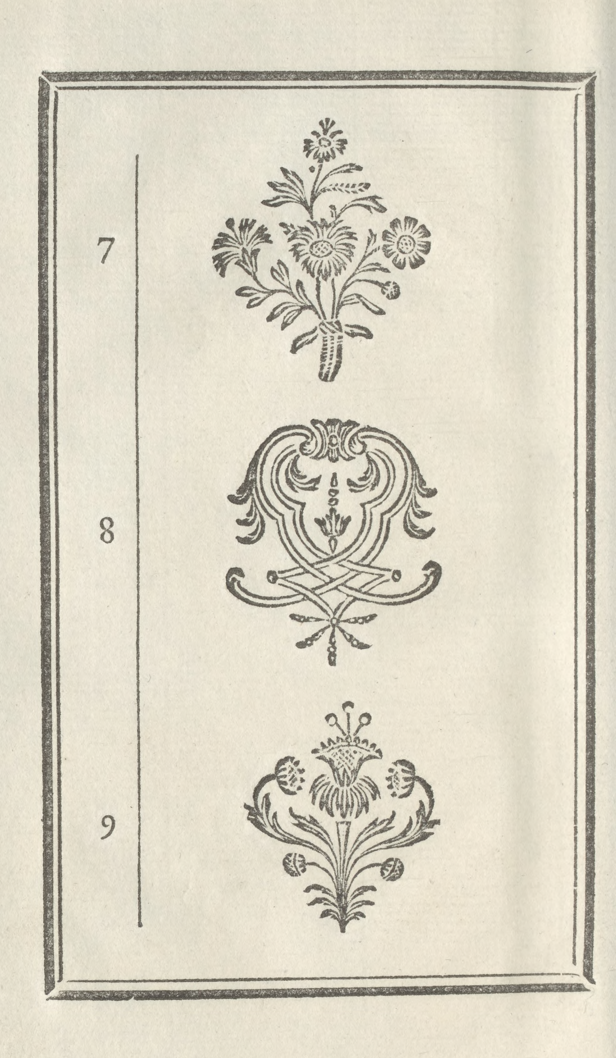


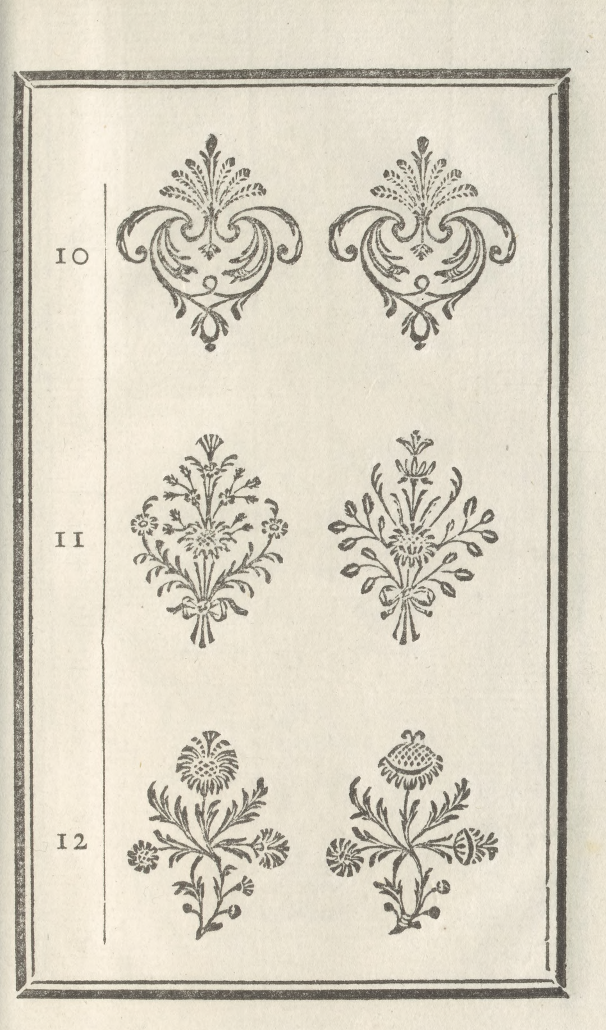
De la Fonderie de J. GILLÉ.

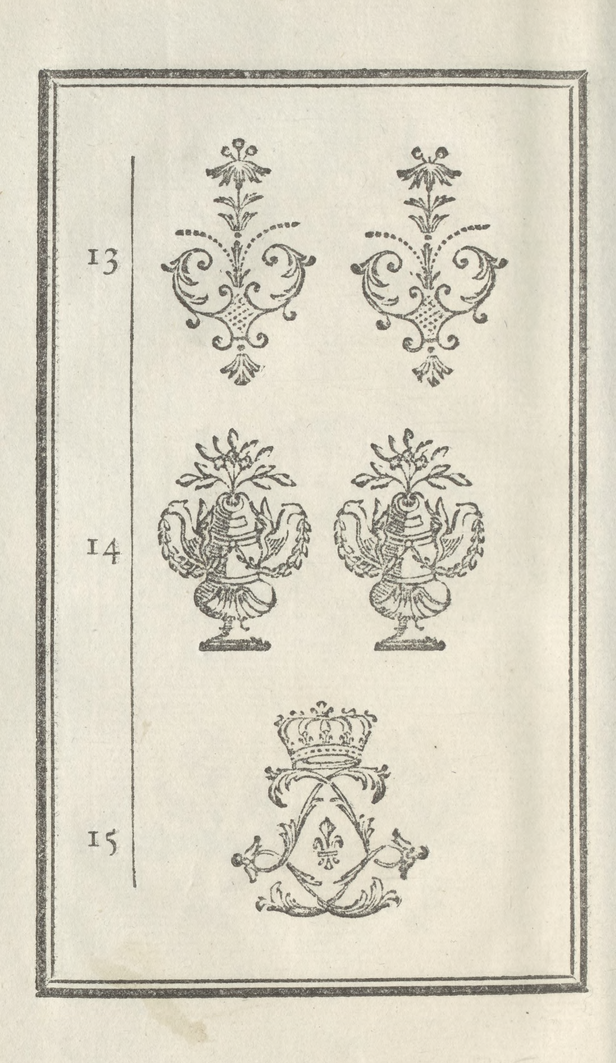
M. DCC. LXXVIII.

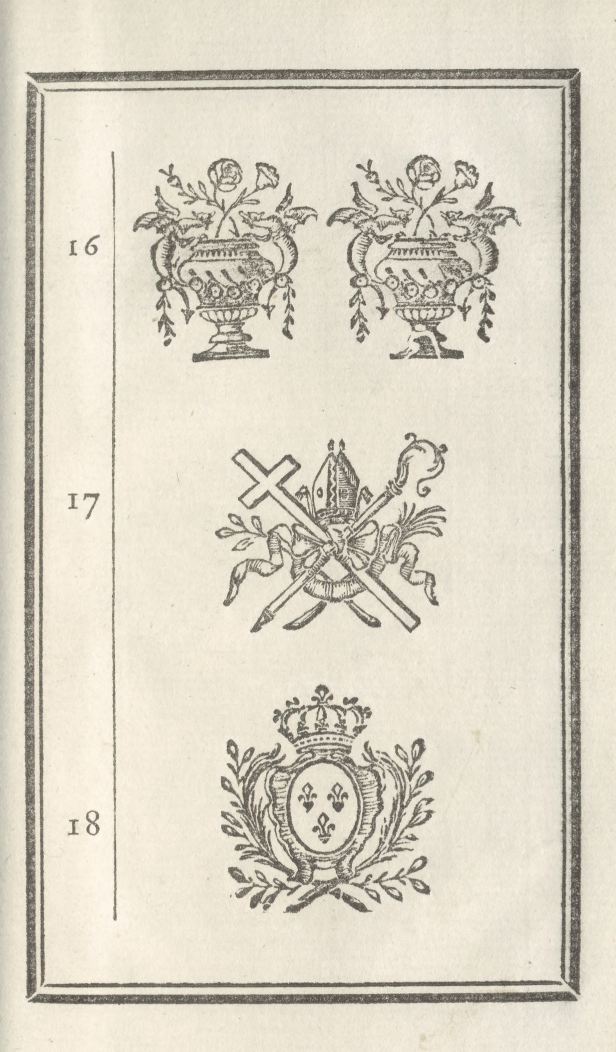

Deux Gros-Canons.
1
2
3

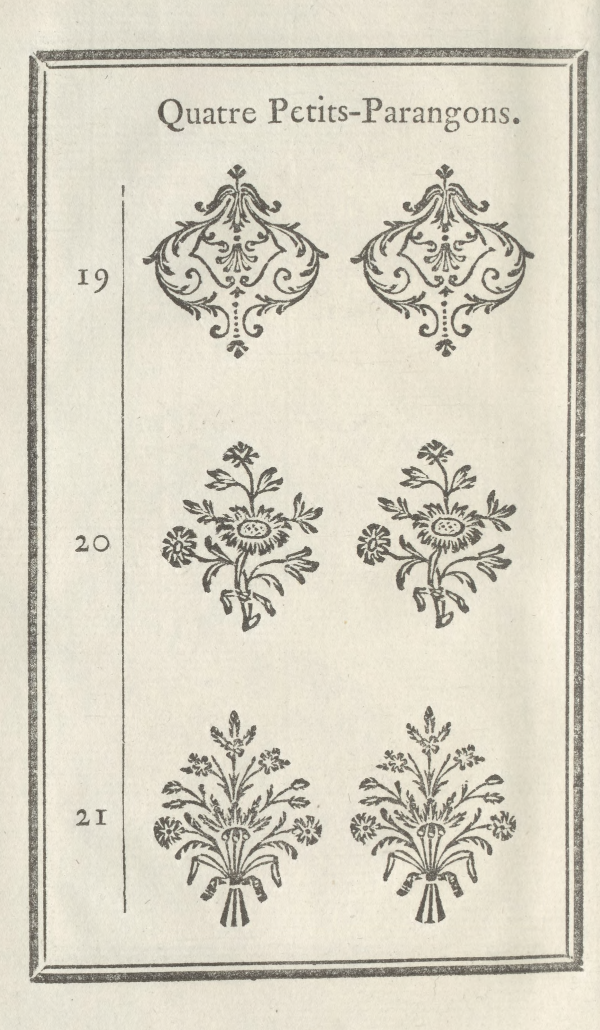

4
5
6

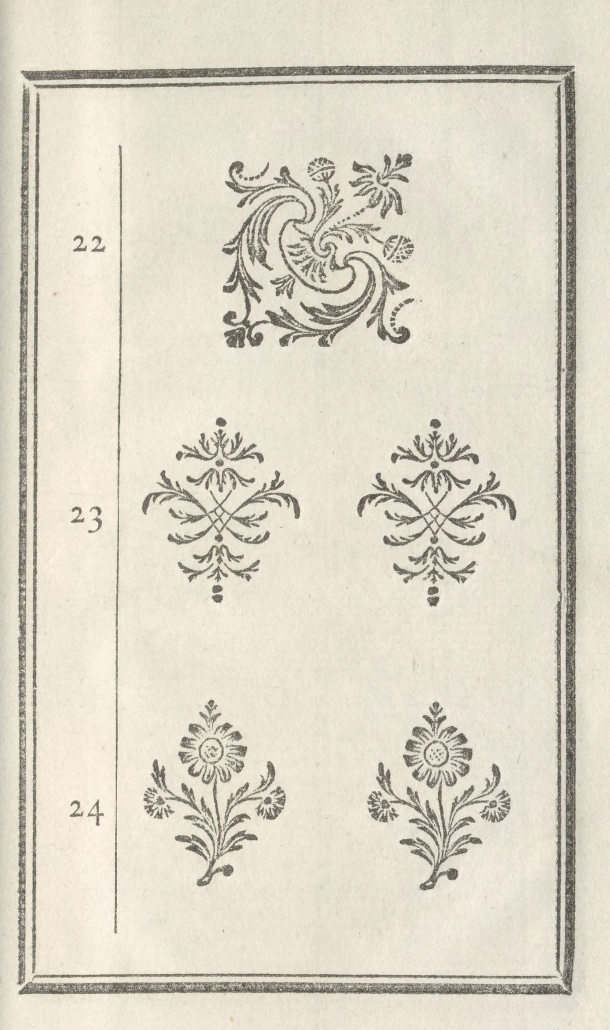

7
8
9

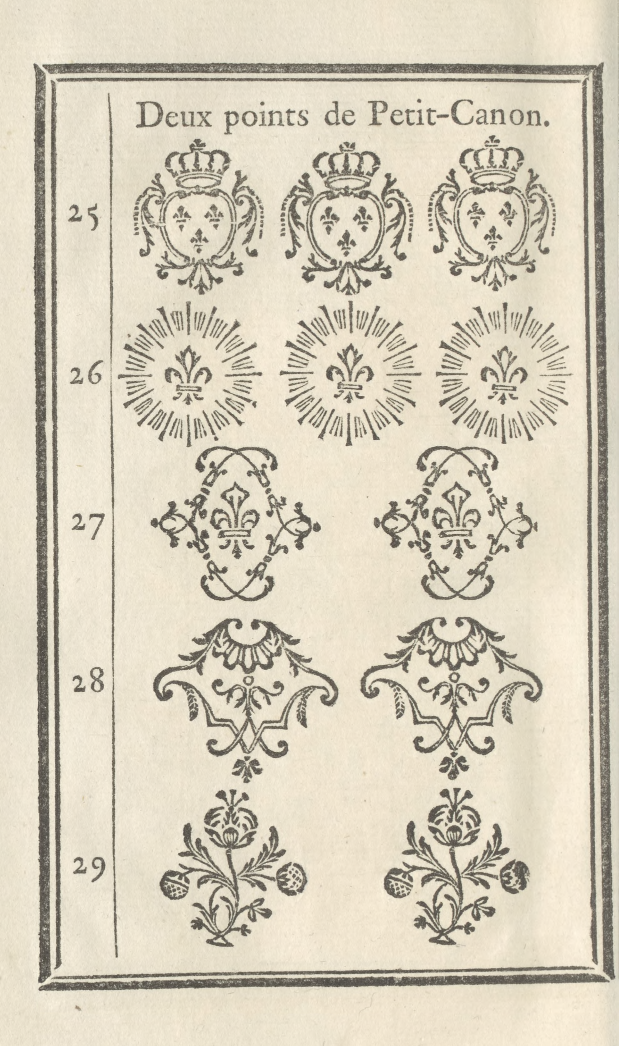

10
11
12

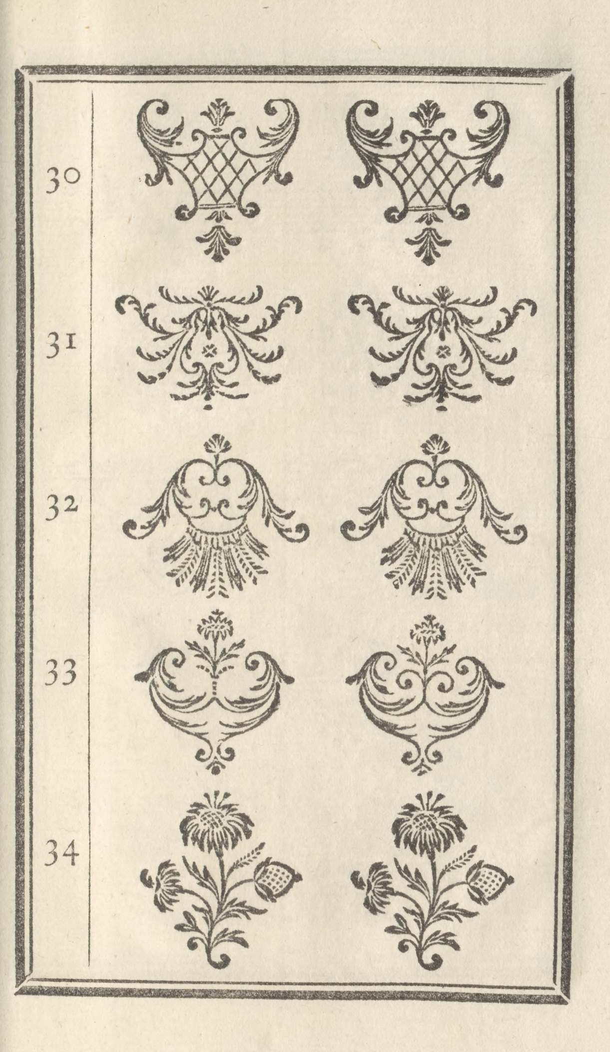

13
14
15

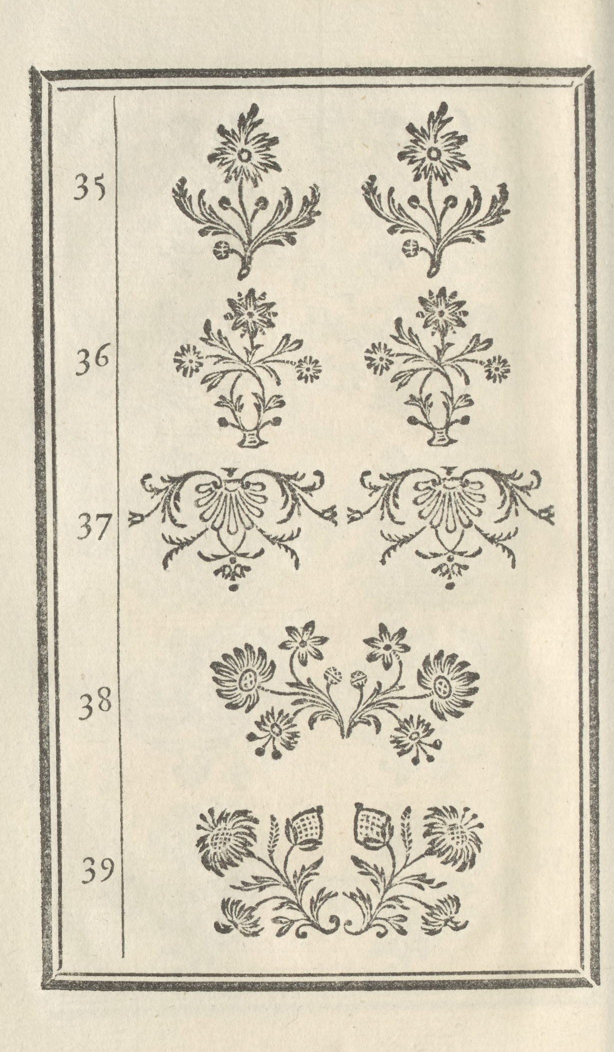

16
17
18

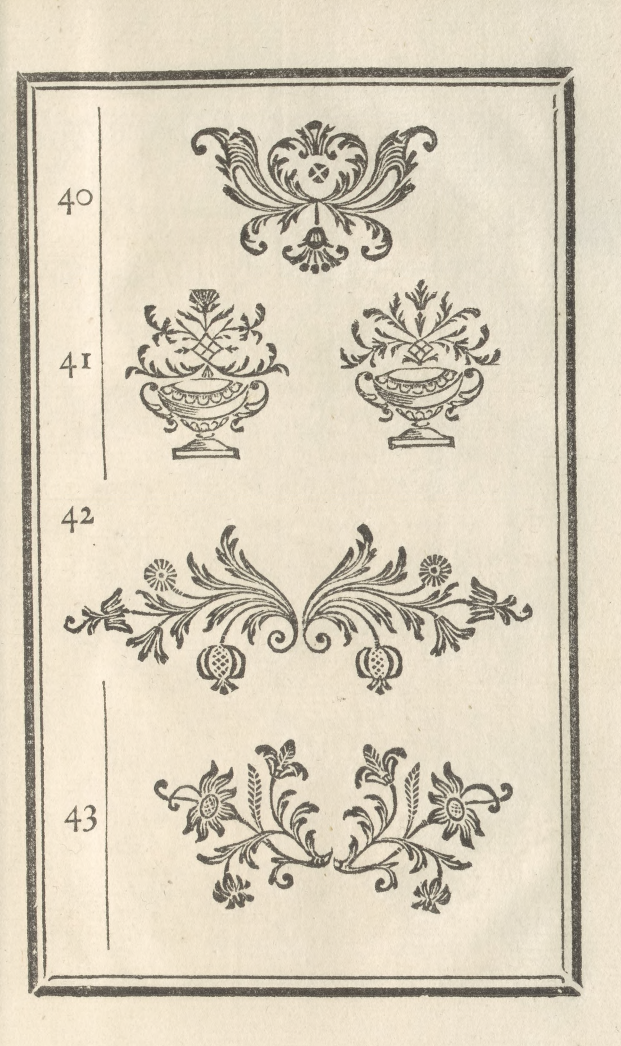

Quatre Petits-Parangons.
19
20
21

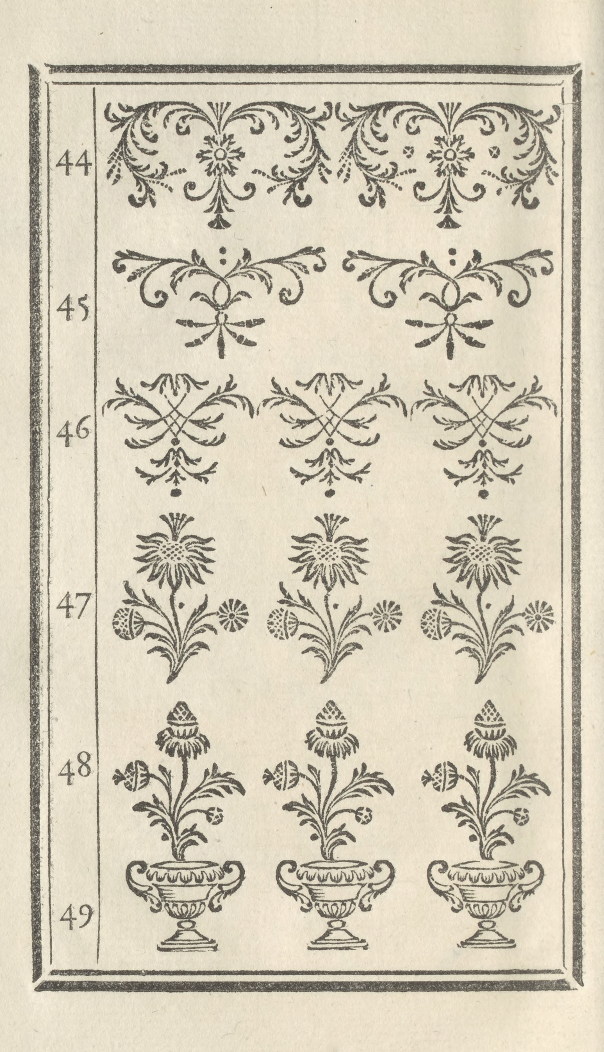

22
23
24


Deux points de Petit-Canon.
25
26
27
28
29


30
31
32
33
34

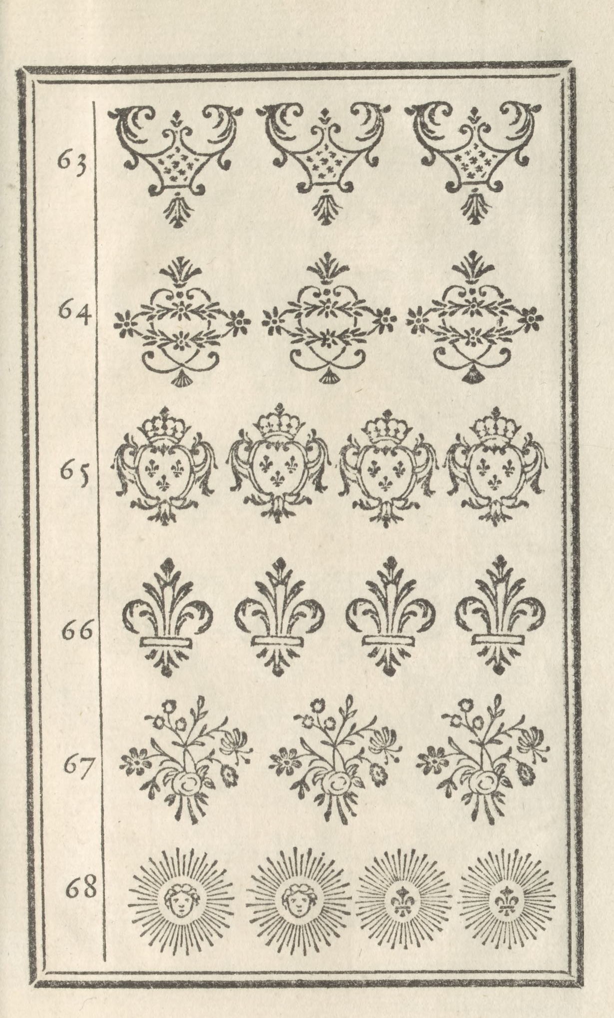

35
36
37
38
39


40
41
42
43


44
45
46
47
48
49

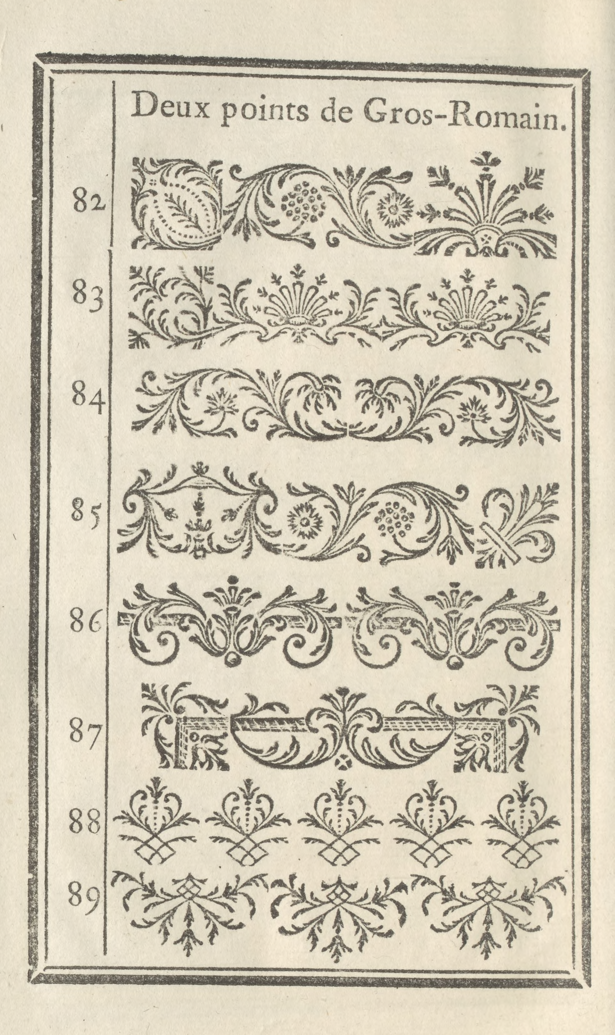

50
51
52
53
54
55
56
57


58
59
60
61
62

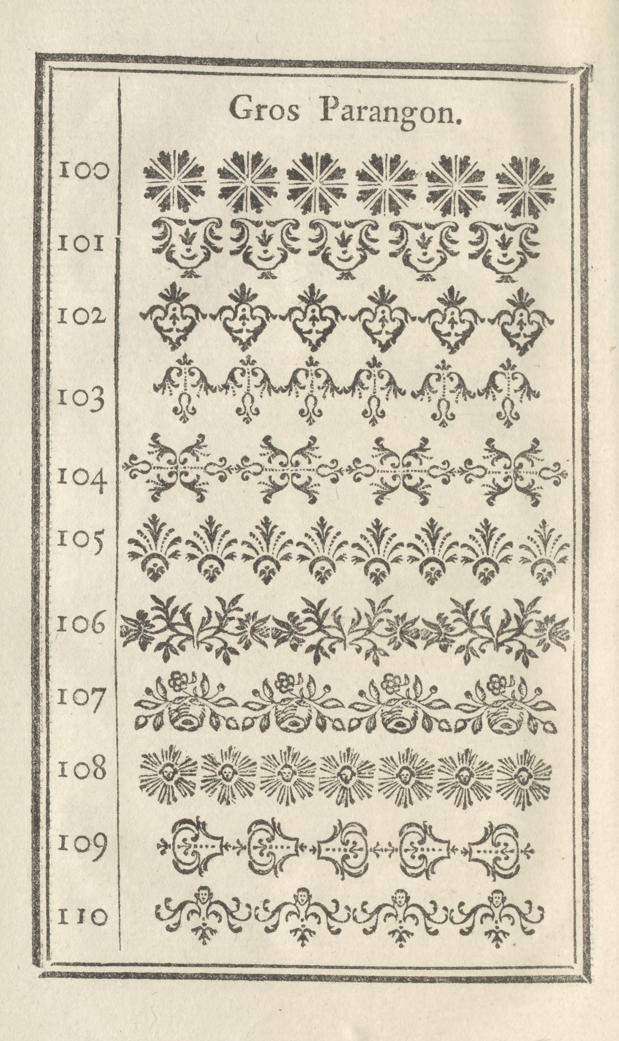

63
64
65
66
67
68


69
70
71
72
73

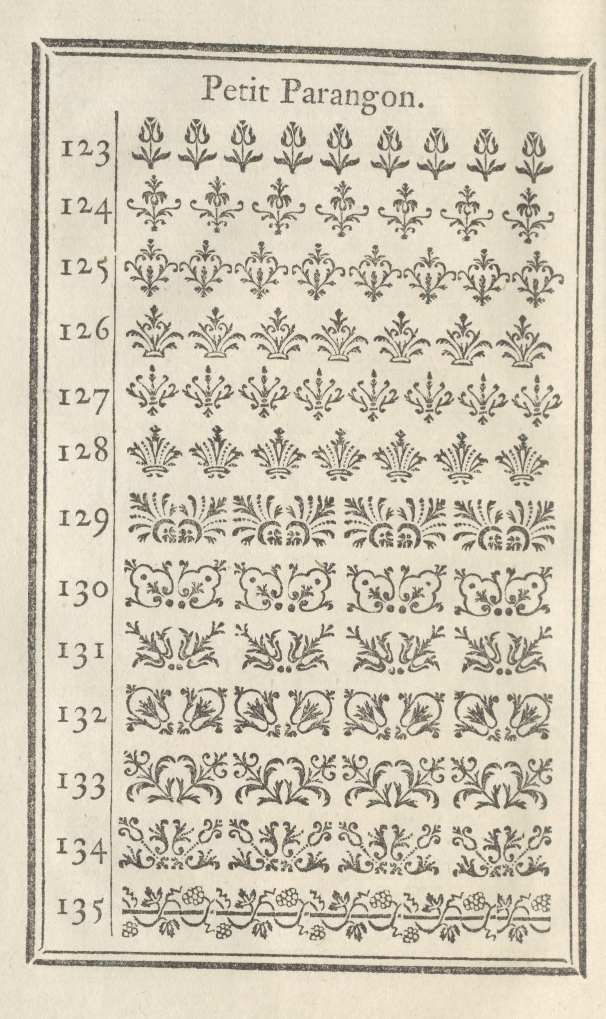

74
75
76
77
78
79
80
81

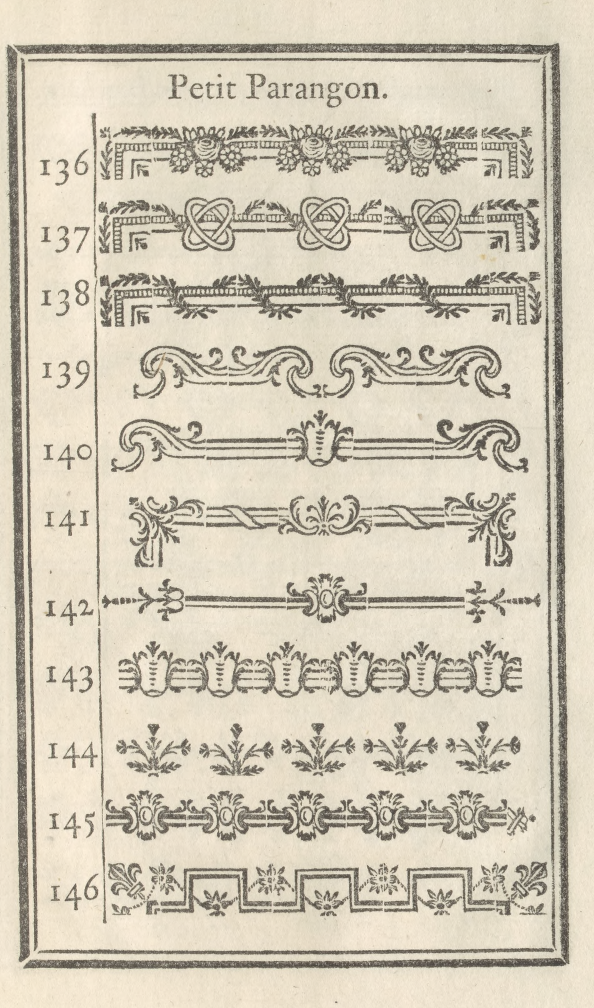

Deux points de Gros-Romain.
82
83
84
85
86
87
88
89

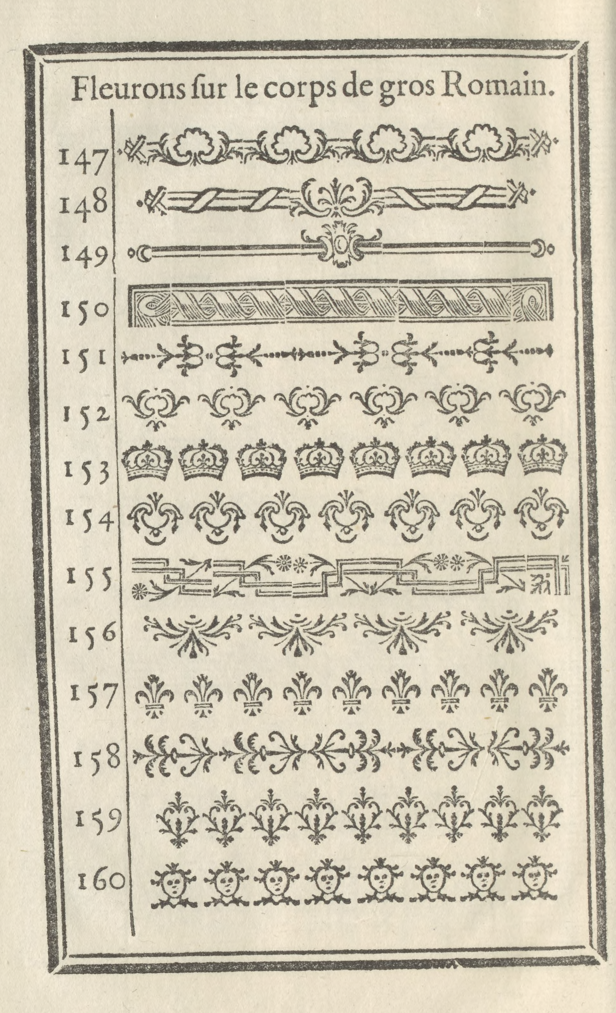

Deux points de Saint-Auguſtin.
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

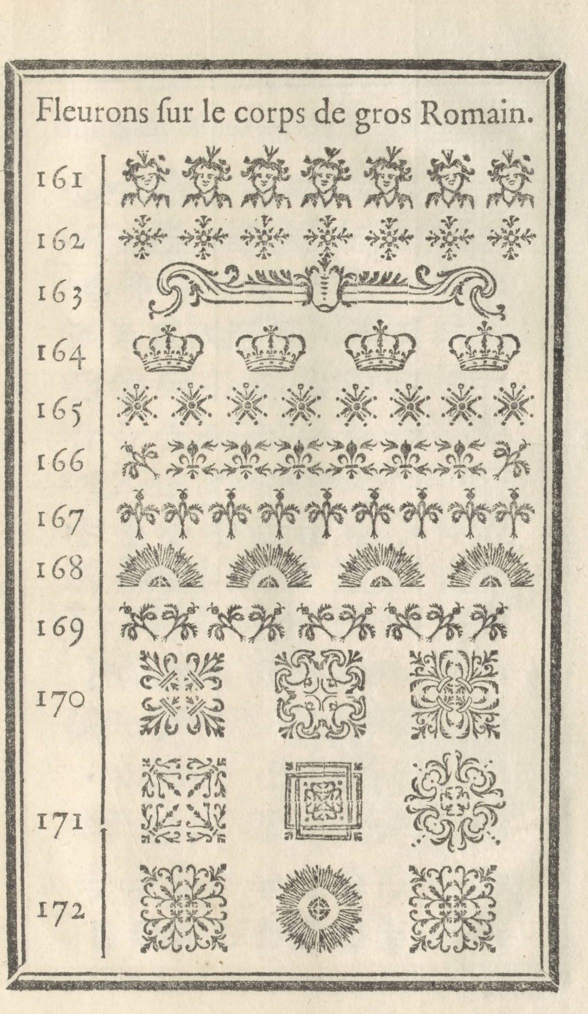

Gros Parangon.
100
101
102
103
104
105
106
107
108
109
110


Gros Parangon.
111
112
113
114
115
116
117
118
119
120
121
122


Petit Parangon.
123
124
125
126
127
128
129
130
131
132
133
134
135


Petit Parangon.
136
137
138
139
140
141
142
143
144
145
146


Fleurons sur le corps de gros Romain.
147
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160


Fleurons ſur le corps de gros Romain.
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172

Fleur. ſur le corps de S. Auguſtin.

173

174

175

176

177

178

179

180

181

182

183

184

185

186

187

188

Fleur. ſur le corps de S. Auguſtin.

189

190

191

192

193

194

195

196

197

198

199

200

201

Fleur. ſur le corps de Cicero.

202

203

204

205

206

207

208

209

210

211

212

213

214

215

216

217

218

Fleur. ſur le corps de Cicero.

219

220

221

222

223

224

225

226

227

228

229

230

231

232

233

Vign. ſur le corps de petit Rom.

234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252

Fleurons ſur le corps de petit Rom.

253

254

255

256

257

258

259

260

261

262

263

264

265

266

267

Fleurons ſur le corps de petit Texte.

268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291

Fleurons sur le corps de Nompareille.

292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315

DIVERSES FIGURES.

MARQUES ALGÉBRIQUES.

Plus.	+	*Proportion.*	∷
Moins.	−		
Égale.	=	*Radical.*	√
Par.	× ×		
Plusque.	∨	*Racine.*	√‾‾

PHASES DE LA LUNE.

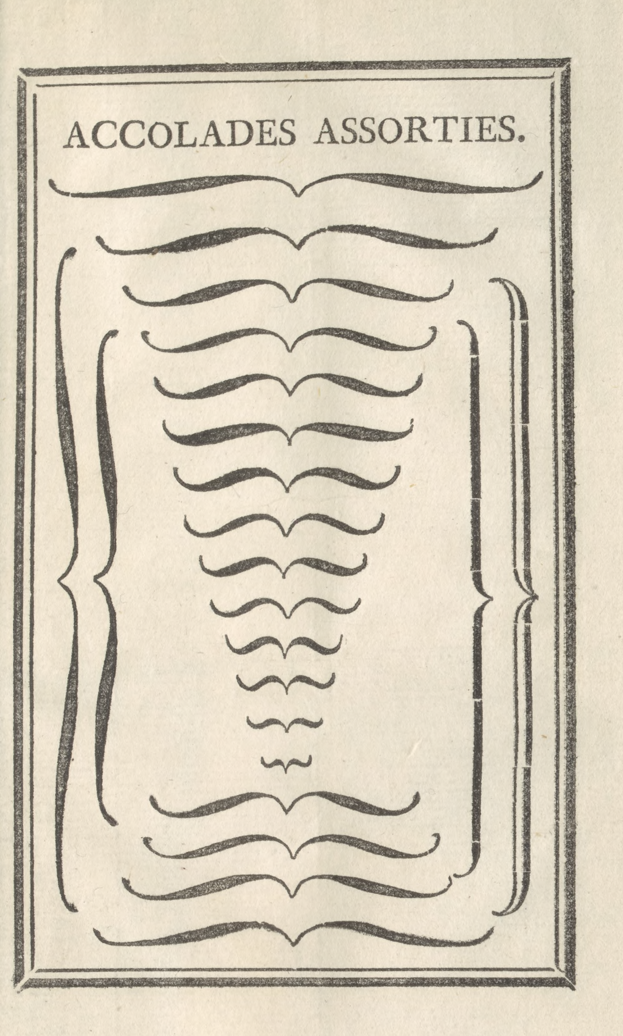
Nouvelle Lune.	●	*Pleine lune.*	☺
Premier quartier.	☽	*Dernier quartier.*	☾

SIGNES DU ZODIAQUE.

Le Belier.	♈	*La Balance.*	♎
Le Taureau.	♉	*Le Scorpion.*	♏
Les Gemeaux.	♊	*Le Sagitaire.*	♐
Le Cancer.	♋	*Le Capricorne.*	♑
Le Lion.	♌	*Le Verseau.*	♒
La Vierge.	♍	*Les Poissons.*	♓

SIGNES DU BERGER.

SIGNES DE PHARMACIE.


ACCOLADES ASSORTIES.

